

Cette édition est la 4e d'après le catalogue de la B.N. Lb 36 2407-C

s.l. n.d.

184 **MIROIR** (Le) du temps passé à l'usage du présent. A tous bons Pères Religieux, sequestrez du monde. *S. l., n. d.* (1615), pet. in-8 de 64 pp., cart. (*Bel exempl.*). 5 »

Pièce politique curieuse et rare.

[illegible] — 7 - 64 —

[illegible] 7

[illegible] — 49 —

[illegible] 50 —

[illegible] — 51

[illegible] — 54 - 55 -

Capucins — 19

Cong. de la Propagation [illegible] 12

Advertissement au lecteur — 6 p. non chiff.

I 2°

... c'est pourquoy les bons PP. Capucins & autres vrais anachorettes sont tres-avisez de faire banqueroute spirituelle à ce monde affronteur, afin de méditer plus sincerement avec elle en ses divins sejours.

Mais d'ailleurs il faut remarquer aussi que les devots Religieux sont dignes de compassion, de se voir à toutes heures distraits d'une si saincte occupation par les discours affettez de certains zelez indiscrets, & par les visites importunes des faux pieux catholiques, qui comme oiseleurs chetifs decoivent les Religieuses personnes, auxquels ils font voir l'ombre pour le corps de cette Vierge celeste & leurs mesmes devotions facile de guarir l'heresie, les jettent plus avant que jamais dans le confus embarras des negoces du siecle, jusques à les faire quitter le repos de leurs Cloistres pour les jetter dans le monde, & les pousser parmy les cours des Princes, sous

I v° // couleur de travailler au secours de // l'Eglise....

2° ... par ce discours que j'adresse à tous les Ordres des vrays Religieux ...



LE MIROIR DV TEMPS PASSE', à l'vsage du Present.

A tous bons Peres Religieux, sequestrez du Monde.

MES PERES, Pour autant que ne pouuez que tres-difficilement estre informez au vray du flus & reflus des negoces de ce monde, pour n'estre d'ordinaire visitez en vos Cloistres que par gens qui vont à la bonne foy comme vous, ou par des Casuistes qui se veulent preualoir de vostre pieté, ou par des Espiegles Courtisans, lesquels ne vous disent pas tousiours ce qu'ils croyent, & encore moins ce qu'ils pensent, deguisans bien deuotement à l'abry de vostre innocence leurs actions passees, leurs intentions presentes, & leurs machinations futures, selon les diuers desseins qu'ils proiettent de suiure en vn si desguisé siecle.

C'est pourquoy ie vous supplie receuoir sans scrupule ce naïf & veritable Discours, lequel ie vous adresse comme vn preseruatif contre les Mathoiseries qui voguent à present, le tout sans autre intention que pour des-abuser les plus simples d'entre vous, qui se pourroient encor laisser seduire sans y penser, par les zelees persuasions des sublimes Mercurialistes de ce temps, ausquels i'espere faire cognoistre par la suitte des erreurs passees, qu'il y a vn grandissime Cahos entre les

iugemens de Dieu & les iugemens des hommes des vrays Catholiques & des fins cagots, des choses sacrees & les prophanes des grands & des petits à raison des diuerses passions qui les preocupent, beaucoup de gens ne suiuãs auiourd'huy que le Party à la Mode, c'est à dire, celuy par le moyen duquel ils pensent plustost faire leur fortune, où bien iugeants aueuglement des affaires courantes, selon la portee de leurs bigarrees imaginations.

Certes, la rencontre n'est pas mauuaise de celuy qui disoit, que les anciens & modernes Philosophes ne sont tant ridicules en la perplexité de leurs araisonnemẽs, sur la question de la face qui se void dans le rond de la Lune, qui sont les Coloques de quelques sophistes Docteurs, simples Religieux, Pedãts, Predicateurs, & autres pieux discoureurs, sur le resultat des interests, ou deportemens des Papes, Roys, Potentats & Republiques.

Apophtegmes tres remarquables, suiuant lequel on peut dire aussi, qu'il n'y a pas grand offence de croire, qu'és conseils de de-là les Monts, qui excitent les vents dont naissent les tempestes dans nostre Estat, & dans nos ames, on deffere pour le moins autant aux Maximes de l'Ancien Numa, qu'aux preceptes du Numen Eternel, quoy que vous puissent desguiser du contraire quelque Padre Iacinthe, ou fray Dominigo de Iesus Maria, ou vn Auditeur expectant, lesquels y sont les premiers trompez, *Dum decipiuntur decipiunt & alios*, Le faux Dieu interest, estant le Dieu qu'encensent bien souuent la plus part de ces Catholiques Casuites modernes; Ce que ie vous represente, mes Peres, afin que vous vous desistiez desormais d'a-

cuſer nos Roys, Meſſieurs leurs Miniſtres, leurs Parlemens, & leurs Aduocats generaux, quand ils conſeillent autrement que vous vous eſtiez imaginé, & quand vous voyez que Dieu deſtruit en vne heure tous les pieux monopoles, que la Cabale eſtrangere vous auoit fait concerter en dix ans, auec des captieuſes radoubleures de pieté, au deſauantage de voſtre Patrie, & bien ſouuent de la Religion meſme.

Or il eſt bon de notter icy que les Religieux, tant rentez que portans beſace, font auiourd'huy ſans hyperbole vne bonne partie du Royaume, principalement depuis la mort deplorable de Henry IV. & d'autant que le Prouerbe eſt tres-veritable, qui dit, que l'vne des parties du monde ne ſçait comme l'autre vit, il eſt neceſſaire de deſſiller les yeux à telles gens, leſquels auec les Catholiques ſimples & corrompus, qui font vn autre grand Corps, ont fomenté & fomentent les erreurs ſur erreurs que l'on a veu, & qui ſe voyent encore, & qui ont cauſé & cauſent la diuiſion entre les Catholiques meſmes, le tout faute d'auoir cogneu l'intention & les reſſorts de la Cabale eſtrangere: Car il faut que vous croyez tous pour conſtant comme article de foy, que depuis ſoixante ans en çà, il en a touſiours regné vne occulte parmy nous, qui conuertiſſant de iour en iour noſtre Religion en dangereuſe *Faction*, ne s'eſtudie qu'à nous entretenir dans la confuſion, & à faſciner par vn ſpecieux pretexte, l'ardent zele des trop credules François, tout ainſi qu'elle ſceut dextrement apaſter la deuotion des bons Bourgeois d'Amiens auec dix noix, tandis que le Docteur Filſac leur preſchoit le Careſme.

Escoutez-donc sans desgoust, mes Peres, quelques particulieres erreurs, ou zele sans science, qui ont fait delinquer la plus-part des plus pieux, afin que recognoissans le mal contagieux, on le puisse methodiquement guarir, & esuiter d'y retomber à nostre confusion.

Ie commenceray par vne remarque moderne, arriuee du temps d'vn Fauory de nostre siecle, deuant lequel haranguant vn bon Pere flatteur, & voulant resueiller les Parisiens, s'exclama pieusement en ces termes; *Chrestiens auditeurs, on diroit quelquefois que nostre* Dieu *s'endort, ainsi que l'interpelloit iadis le Prophete Dauid par ces paroles*, Domine, quare obdormis, *de mesme qu'il sembloit que Dieu eust sommeillé iusques auiourd'huy : mais par grace speciale, qu'il s'esueilloit, en suscitant à la France vn si bon Catholique, comme estoit ce genereux Seigneur.*

Le zele de ce naïf Predicateur le faisoit ainsi parler, ne preuoyant pas que ce Fauory ne contrefaisoit le bon Chrestien que pour s'establir en la bien-veillance de la populace. Aussi à ce discours les iudicieux assistans haussoient les espaules en baissant la teste; mais les simples pieux tressailloient d'aise, s'imaginans desia de voir l'Heresie par terre, & la Palestine reconquise sur le Turc.

Vn autre Pere preschant encore deuant le mesme Fauory, qui estoit lors accompagné des plus grãds de la Cour, lesquels neaumoins reprouuoiẽt les hauts desseins de ce champignon, dans lesquels ils preuoyent indubitablement la ruine de la France; nonobstant ce Iesuite ne laissa de l'esleuer iusques au Ciel, & de fulminer passionnément des Anathemes, contre ceux qui soubs pretexte d'estre

bons François, auoient pluſtoſt des plaintes en la bouche pour déplorer la perte de l'Eſtat, que celle de la Religion, & qui alleguoient à tous propos qu'on ne pouuoit faire la guerre aux Heretiques, qu'en acheuans de ruiner le Royaume, & que c'eſtoit l'opinion de tous les bons François; *Voilà le iargon des Politiques de ce temps*, diſoit ce deuot perſonnage, *mais que ce n'eſtoit pas l'aduis des bons Catholiques*, ce qu'il repeta pluſieurs fois coup ſur coup; leſquels mots bien entendus ne ſignifioient autre choſe en langage zelé, que *des bons Eſpagnols*: Auſſi quelques-vns de la confrairie des Maheutres ſuſvrroient entre les dents, que ceſte zelante boutade en faueur d'vne hapelourde, reſſentoit encore bien fort ſon leuain de la ſaincte Ligue, & le remugle de la vieille Cabale; O bon Pere! ſi vous n'eſtiez ſi eſtroittement lié à l'obedience aueugle, on vous euſt bien toſt reparti ſur le champ, qu'il faut, il faut eſuiter telles amphibologies, comme tres-dangereux equiuoques.

Ce monſtre de faueur promettoit à la verité aux zelottes vn ſiecle Catholiciſſime, aſſeurant quelques credules Docteurs de remettre l'Egliſe en ſa premiere ſplendeur, faiſant en ſorte qu'il n'y auroit plus qu'vne Religion en France, introduiſant par ordre de la Cabale des Ieſuites par toutes les villes, iuſques à reſtablir leur College dans Paris, contre les Arreſts du Parlement, captiuans aucuns Religieux par viſites, les Predicateurs par gratifications, les pieuſes Caſuiſtreſſes par bons accueils, & les Prelats par beaux complimens: de ſorte que tous quittoient le Roy & ſon ſeruice, pour courir apres ce nouueau Ioſué, *fatali omniũ ignauia*, qu'on

appeloit autrefois à la Cour, Coyonnerie Frãçoise.

Or estant aduenu la mort miserable de ce fauory, qui se faisoit desia adorer par nos zelez, plusieurs d'entre eux ont bien osé publier soubs main, que l'Eglise auoit fait vne grande perte en sa personne, bien qu'il soit notoire à vn chacun qu'il n'eust iamais affection au bien public, ny à la Religion; & de faict le bruict a esté tout commun, qu'il s'entendoit sur la fin auec le Chef des Huguenots, auquel mesme il auoit presté de l'argent durant la guerre ciuile.

Voila vn exemple moderne d'erreur, mes Peres, dans lequel la plus-part d'entre vous ont innocemment trempé, sans sçauoir le bien & le mal qui en pouuoit reüssir, que par les imaginations d'autruy. Dans le mesme labyrinthe d'aueuglement, on vous a veu autresfois extrauaguer à tastõs sur les affaires de Sauoye, tant durãt qu'apres la saincte Vniõ. Les bien-sensez pressoient Henry III. d'auoir raison de l'vsurpation du Marquisat de Saluces, comme depuis Henry IV. son successeur l'a fait: mais les faux & idiots Zelants vouloient par erreur zelee qu'on attendist qu'il n'y eust plus d'Huguenots en Frãce, deuãnt que de faire la guerre à vn Prince Catholique, quoy que l'on vit en ce temps là, la Couronne des Lys foulee aux pieds du Centaure de ses ducatons. Et notez, mes Peres, sans neantmoins vous mettre en colere, que pareil jargon se tient encore aujourd'huy par plusieurs d'entre vous, lesquels soustiennent que le Roy ne se doit engager d'assister ce Prince, qui est à present nostre allié, ny s'opposer aux vsurpations que l'Espagnol fait dans l'Italie & Allemagne, iusques à ce que sa Majesté ait

pris la Rochelle, & exterminé tous les Heretiques du Royaume auparauant : qui est en effect le mesme langage des anciens Ligueurs, dans lequel on retombe sans y penser. C'est pourquoy les bons Religieux se doiuẽt garder de discourir ainsi à tort & à trauers des affaires d'Estat, où ils ne voyent gouttes, & encore plus de censurer les resolutions que les Ministres du souuerain prennent sur icelles, attendu le contrepied qu'on est contraint de prendre biẽ souuẽt pour sortir d'vn mauuais bourbier.

Chacun sçait comme durant la Ligue, le Connestable Desdiguieres lors Huguenot a guerroyé le Piedmond : cependant on a veu depuis ce temps là ledit Seigneur appellé, & receu dans Turin auec applaudissement par le Duc de Sauoye, quoy que de Religion contraire, & autrefois son grand ennemy. Mesme le secours d'Angleterre imploré par ce Duc Catholique contre les fraternelles oppressions du Roy tres-Catholique des Espagnes, & ne faut point douter que les simplifiez Religieux n'ayent commis là dessus en leurs gloses extraordinaires d'estranges comminations, & preplexitez d'erreurs par des argumens pieusement cornus : iusques à ce qu'ils ayent esté ramenez au silence par l'heureuse Catastrophe de cette Tragi comedie d'Estat, terminee par nostre sainct Pere le Pape, par Louys XIII. Fils aisné de l'Eglise, & par des alliances sainctes.

Resouuenez-vous aussi s'il vous plaist, des faux bruits que la Cabale faisoit trotter de Cloistre en Cloistre deuant le deceds lamentable de Henry le Grand, sur le suiet de la protection de Iuliers, bien que commencee dés le regne de François I. que

n'a ton pas dit contre la glorieuse memoire de ce sage Roy, & en suitte sur les appareils d'vn pretẽdu blocus sur Geneue, assiegee en imagination par l'armee Espagnolle, afin d'y planter la Foy, iusques à susciter par toutes les villes de ce Royaume, des simples Religieux pour publier *pio mendacio*, comme on fait encore à present, que deux de nos Princes vrayement plus Catholiques que leurs Cabalistes, auoient dessein de se ietter dedans pour la defendre au cas qu'on entreprit de l'attaquer, à quoy ils n'auoient nullement pensé, ce neantmoins ils ne laisserent de semer ce bruit par les Conuents, le tout en intention de vilipender la France.

Que ne s'est-il pas dit encore pour descrier la proposition, que quelques vns auoient fait durant la Regence de la Reyne Mere, du mariage de Madame, auec le Prince d'Angleterre? Combien d'ames zelees ont abhorré cette alliance au suiet de l'heresie: Cependant chacun a veu comme le Catholique Roy d'Espagne la chaudement recherchee, & le Pape mesme la authorisee. Pourquoy donc veut-on rendre nostre condition pire que celles de nos voisins? Et pourquoy trouue-t'on mauuais en nous, ce qu'on trouue bon en d'autres? Si ce n'est pas la malice de la cabale ennemie, à laquelle nous nons laissons duper.

Considerons icy vn autre exemple d'erreur, ou de malice tout fraischement arriué sur le sujet de la mortalité suruenuë dans le Conuent des Capucins de Calais. Il n'y a auiourd'huy personne dans le Royaume qui n'aye entendu dire que cet accident auoit esté enfanté par l'inuention d'vne bouteille de vin empoisõnee, que quelques vns auoiẽt donné

donné à ces bons Religieux, desquels quatorze moururét soudain qu'ils en eurent beu: On en a veu vendre la representation en taille douce, & la crier publiquement sur le Pont-neuf, à Paris, & par tout ailleurs dans les villes du Royaume. Cependant la verité est qu'vn de ces Peres auoit apporté la peste du Conuent de Doüé, qui en suitte auroit frappé tous les autres de la Contagion. Le Gouuerneur de Calais l'ayant ainsi mandé au Roy, & le Maire de la ville certifié, apres auoir mis ordre à faire aërier la maison, & fait medicamenter quelques autres Religieux qui restoient malades. A quoy donc bon ce stratageme de semer parmy la populace vn bruit tout contraire à la verité, si ce n'est à dessein d'animer les esprits les vns contre les autres, & par vne mauuaise impression les porter à la mutinerie contre ceux qui n'en sont pas coulpables, voire qui n'y ont seulement pensé. Tout cela est contre la charité Chrestienne, & ny peut auoir vn bon zele de Religion.

Ie produirois icy vne centaine de telles impertinentes erreurs, mais l'exemple de nostre Saincte Vnion derniere est le plus demonstratif, nous en auons veu la naissance, le progrez & le succez à nostre confusion; Et si le bon Conseil du Roy ny remedie, possible que la France n'est pas hors du danger d'en voir renaistre vne seconde, pire que la premiere. Et pour ceux d'entre vous, mes Peres, qui ne l'ōt veuë, ny osé lire, ny croire ce qui en estoit voicy ce qui s'en est recueilly de pl⁹ certain, & qui merite bien d'estre consideré, afin de ne retōber si facilement en pareilles miseres, sous des pretextes si specieux que ceux qui sont masquez de Religion.

Ie ne toucheray point pour l'heure ſur les hauts intellects de la caballe eſtrangere qui agiſſoit en ce temps là, parmy les ames Françoiſes Catholiquement Eſpagnoliſees, par la drogue du Peru, craignant d'eſbloüir les ſimples Nouices. Il me ſuffira de vous dire, mes Peres, qu'vn bon Ieſuite en apporta la premiere ſemẽce de delà les monts, croyãt en ſon ame Apoſtoliſer Henry III. tout porté au zele le receut tres-fauorablement, mais le Parlement de Paris, qui par ſa longue experiẽce ſçait penetrer les abyſmes de telles negoces, s'apperceut qu'on auoit baillé à ce pieux Pere, au lieu de graine de bons choux-fleurs, de la belle graine de mouſtarde, laquelle par ſa reſſemblance prendroit infailliblement (comme de fait elle prit) les credules François au nez: C'eſt pourquoy il decreta priſe de corps contre ce bon Religieux, appellé Bernardino Caſtorio, & contre le ſire Thomas Brumez Libraire Iuré de l'Vniuerſité, qui furent aſſez longuemẽt priſonniers dans la Conciergerie du Palais. Dieu ſçait ſi ce fut ſans crier à la perſecution, iuſques là, que certains predicateurs declamerent à toute outrance contre ce venerable Senat, qu'ils appelloiẽt fauteurs d'heretiques, & Machiaueliſtes, Maheutres, ainſi qu'auparauant les pretendus Reformez, notez, mes Peres, les auoient baptiſez Politiques, par vn liure qu'ils firent contre le Parlement.

Or il vous faut ſçauoir que l'inſtruction de ce bon Padre Iacintho, ie veux dire Bernardino Caſtorio, ne contenoit autre choſe, Qu'vne exhortation à tous les Catholiques de s'vnir enſemble, & faire par tout des prieres publicques, pour appaiſer l'ire de Dieu. Il ne ſe peut rien dire de plus ſpecieux

que cela : Ce qui fit que le Roy Henry III. commença mesme des premiers par des processions de Penitens blancs & bleuz. On le veid aller de Paris à nostre Dame de Chartres à beau pied sans lance, en habit de Penitent, & reuenir de mesme, en temps d'Hyuer, ayant par fois l'eauë iusques aux genoux, à cause du desbordement des riuieres. Les Euesques, Religieux, & Peres Capucins qui l'accompagnoient, & ceux qui viuent encore, peuuent tesmoigner si ce bon Prince faisoit cela par hypocrisie, ainsi que les faux François le publioient sous main ; iusques-là, qu'il eschappa au Pape Sixte V. de dire que le Roy de France faisoit tout ce qu'il pouuoit pour deuenir Moyne, & que luy Pape faisoit au rebours, tout ce qu'il pouuoit pour deuenir Roy. Voila comme il estoit deschiré de tous costez, par ceux qui se mocquoient de ses veritables deuotions.

Ce bon Roy fit encore vn autre pelerinage à nostre Dame de Boulongne de Long-champ, ou ses plus familiers allerent pieds nuds, quoy qu'il fist froid & fangeux, entre lesquels estoient les Comtes de Torigny, du Bouchage, & beaucoup d'autres. Les peuples aussi firent de tres-belles & nombreuses Processions blanches, ordõnees, disoit on pour l'extirpation de l'heresie ; le sainct Sacrement y estoit porté trois, quatre, cinq & six lieuës loing, hommes, femmes, filles & garçons, estans tous reuestus d'Aubes blanches, portãs chacun vne Croix en la main, & chantans pieusement par monts & par vaux, *Aue Maria Domini mei*, &c. puis le *Kyrie eleison*.

En tout cela mes Peres, il n'y auoit que toute

ſainɛteté & pieté, tout ainſi qu'au deſſein de la Congregation, de la Propagation de la Foy, qu'on eſſaye d'introduire auiourd'huy pour conuertir les Heretiques; mais quand en ſuitte, les iudicieux s'apperceurent que ſelon la preuoyance du Parlement, la Cabale auoit tiré du liure du bon Ieſuitte Bernardino, le Prelude de la Tragedie qui s'enſuiuit par ce tant ſpecieux Manifeſte de la Sainɛte Vnion. Ils virent auſſi toſt vne generale inondation d'armées Françoiſes & Eſtrangeres par tout le Royaume, le ſang reſpandu par ces erreurs à la bataille de Coutras, les baricades de Paris, l'aɛtion de Bloys, le parricide de ſainɛt Cloud, le combat d'Arques, la deffaiɛte d'Yury, l'horrible famine de Paris, la ſurpriſe d'Amiens, la perte de Cambray, le ſac de Dourlans, les Egliſes & Monaſteres abbatus par les mains des plus affidez zelottes, les ſaccagemens des villes & fauxbourgs, les Parlemens trainez par des maraux, les vns à la mort, les autres aux priſons, ou en exil. Ne vous en reſſouuient-il plus, Meſſieurs les zelez? Et au partir de là, les Aubes blanches de nos ardens pelerins conuerties en caſaques, cuiraſſes & corcelets, les Croix en halebardes & mouſquets, & l'*Aue Maria Domini mei.*, en ces furieux mots, qui viue, mort, chair, &c. Et d'autre coſté les Maheutres, Realiſtes, Gautiers, Chaſtillonnois, Lipans, trainoient apres eux vne Iliade d'horribles deſolations. Adonc pluſieurs ſimples zelez, auec les vrais Catholiques, commencerent à ſe rememorer des ſages aduis du Parlement, & admirer la preuoyance de ces grands Senateurs, leſquels preferans (comme font encore les prudents Miniſtres du Roy) la tranquilité de

l'Eglise & de l'Estat à leur propre repos, auoient esté persecutez, ainsi qu'ils sont encores à present, pour s'estre opposez aux erreurs populaires, & pour auoir osé aduertir que la France eust à preuenir les Catholiques rauages qui se preparoient soubs tels escueils, pour engloutir plus aisément les vns & les autres. Ce qui doit seruir aux François d'vne docte leçon, laquelle nous deuons bien estudier tous les iours, si nous n'auons enuie de retomber dans les mesmes pieges & calamitez.

En suitte de ce que dessus, il est bon de remarquer encore qu'vn peu auparauãt ces zelees émotions, Philippes second Roy d'Espagne, qui deuoit payer les Menestriers de la feste, & les cousteaux de la tragedie (comme son petit fils est encore tout prest de faire, si les François luy veulent donner la main) auoit fait vn riche present à l'Abbaye de S. Denys en France, d'vne grande lampe d'argent, en recognoissance d'vn Reliquaire de S. Eugene qu'il auoit impetré du Conuent, & auquel il disoit auoir vne grandissime deuotion. Le premier President de Harlay, notez cecy mes Peres, fut d'aduis auec quelques Conseillers, de supplier le Roy que cette lampe fust fonduë pour conuertir en quelques ornemens ou autre embellissemens de ce Monastere, & sur tout qu'elle ne fust point penduë en vn lieu eminent, craignant, comme il aduint & aduiendra encore, si on n'y prend garde de bien pres, que le credule peuple de Paris, qui court tousiours apres la nouueauté, allast à la foule en procession adorer ceste digne lampe, au preiudice du Souuerain, pour l'amour de ce bon Roy Catholique, que le Pape deuoit beatifier, & qui ne deuoit rien, di-

ſoit-on à la deuotion de noſtre Roy Louïs XI. vray Prototype de telles pietez.

Mais ce fut bien au Parlement à ſe taire : car les Courtiſans Cabaliſtes, ſecondez des Catholiques ſimplifiez, luy firent faire des ſeueres reprimendes par Monſieur le Nonce, à raiſon de tels controollemens qu'ils appelloiét impietez, tout ainſi qu'auiourd'huy on apelle Heretiques, ceux qui deſcourent les Catholiques piperies dont ſe ſert l'Eſpagnol pour nous perdre. Car c'eſt maintenant hereſie que de donner aduis aux François de penſer à leur conſeruation, auſſi bien que durant la Ligue.

Et neantmoins, mes Peres, le temps, qui eſt vn grandiſſime Docteur, a fait cognoiſtre que ces Françoiſes Caſſandres, par leurs pronoſtiques, auoient bien auguré que ceſte benoiſte lampe eſclaireroit toſt ou tard le grãd chemin de Paris aux garniſons Eſpagnoles, que les mal aduiſez zelotes y appellerent ſous pretexte de venir ſecourir Dieu & ſon Egliſe en Frãce, l'appetit d'vn ſi friand morceau leur faiſant d'vn autre coſté abandõner Dieu, & l'Egliſe en Hollande & en Hongrie.

Pluſieurs qui ſont encore dans la Cour, ont veu toutes ces choſes, & Dieu qui ne veut pas qu'on ſe moque de la Religion, permit que par les propres mains de ces deuots Cabaliſtes, non ſeulemẽt cette ſuperbe lampe, mais meſme le Crucifix d'or, & tous les ſacrez threſors de ſainct Denys furent fondus & confondus, comme ſi Nabuchodonoſor, ou l'armee de Mansfeld y euſt paſſé.

Mais quoy, quand Dieu veut punir les hommes, il leur oſte l'entẽdement, ou par hereſie, ou par ſu-

perſtition:C'eſt pourquoy le Prophete au ſuiet de pareilles erreurs crioit, Allez ie ſuis d'aduis que voyans voſtre malheur vous ne daigniez le voir, & l'oyans, deſdaignez de l'ouyr, de meſme en eſt-il du ſiecle d'auiourd'huy, qui eſt ſi rẽply de deſnaturez François, qui ne veulent voir les maux preſſans qui nous talonnent, eſtans ſi ambeguinez d'hypocriſie, qu'ils oſẽt meſmes excuſer les frauduleuſes pietez de la cabale eſtrangere, ſans laquelle, diſent-ils, en blaſphemans contre Dieu & ſes miracles, noſtre Egliſe ſeroit peut eſtre en pire eſtat qu'elle n'eſt. Et ſur ce fondement pourry, la pernicieuſe bigotterie du temps, va preſchãt par tout pour article de foy, qu'il eſt impoſſible d'eſtre bon Frãçois & bon Catholique tout enſemble: & de là viẽt que pluſieurs corrompus vont perſuadant aux niais, que pour aller en Paradis il faut porter en ſa pochette la clef doree du Roy d'Eſpagne, comme font les Gentils-hommes de ſa chambre, ou autrement l'entree nous en ſera interdite.

O François, qui auez deſ-ja mis en oubly les malheurs qu'ont produit les zelees piperies de la Ligue, & les calamitez que les Sophiſtes Caſuites vous ont fait ſouffrir ſoubs ombre de Religion! O Gaulois, diſoit Ceſar, qui ne vous reſſouuenez, ny des biens, ny des maux qu'on vous fait! O mes Peres, n'allez plus ſi viſte dans vn aueuglement, ne cenſurez plus ſi legerement les Miniſtres qui veillent pour le ſalut de l'Eſtat, ſçachez que ceux qui ſont plus Religieux que ſuperſtitieux, & plus iudicieux qu'Acariaſtres, ſont guaris d'vne erreur ſi palpable, recognoiſſans tous les iours, que

les Rois & les peuples trouuent ordinairement de bien plus certaines precautions és vieux Registres des Parlements, que és cahiers chiffrez des Esperculats Transmontains & Partialistes Courtisans, ainsi que Henry III. l'aduoüa à son Parlement à Chartes, où il estoit refugié, apres que les deuots Ligueurs l'eurent chassé de Paris aux catholisiantes baricades.

C'est pourquoy aussi, mes Peres, la cabale Estrãgere trauaille tant pour decrediter les Parlemens, qui sont neantmoins les seuls solides arcboutans de l'Estat, & les plus asseurez sentinelles qu'aye la France pour descouurir & s'opposer aux attentats des raffinez Charlatans du siecle, qui laissent le grand chemin Royal pour suiure leur ambition, laquelle ils ne peuuent assouuir que par l'aneantissement des Loix, en reduisant par des plausibles pretextes ces sages controolleurs de Catilinaires, en mesme predicament qu'ils ont en fin reduit cette pudique Sorbonne iadis tant celebre, & maintenant à demy decreditee, pour auoir par ses Decrets prophetisé dés l'assemblee de Poissy, la diuision que ceste dangereuse cabale feroit naistre parmy les Catholiques, en ces mots remarquable, *Ecclesiæ pacis perturbatiua, &c.* laquelle prophetie a bien desmenty des Archiligueurs, qui publioient & publient encore; que les Decrets de la Sorbonne ne passent iamais la riuiere de Seine, car elle a fait clairement cognoistre en peu de paroles à toute l'Europe, qu'elle auoit descouuert le mal, & que nostre diuision changeroit les Catholiques simples, en Catholiques composez *alias* Espagnolisez

pagnolisez, les subiets du Roy en Ligueurs, & la Religion en belle faction Estrangere, dont naistroient les troubles, saccagemens, sacrileges, & parricides maudits, tels que nous les auons veu, & voyons encore en ce temps, au grand regret des Catholiques François.

Mais quelques factionnaires ardans repartiront icy, que si ces Oracles du Parlement sont si veridiques, pourquoy le Roy à present a-il fait restablir les Iesuites en leur College de Clermont, nonobstant leur opposition? Et pourquoy Henry IIII. fit-il abatre la Pyramide du Palais, esleuee par leur Arrest? La respõse à cela, mes Peres, est, que le Parlement comme dispensateur des loix, l'a deu faire ainsi, & les Roys comme moderateurs d'icelles les peuuent modifier, sans que leur clemence puisse pour cela taxer les iuges d'iniustice.

Ce maudit excrement de Iean Chastel, par vn endiablé prurit de faux martyre à la moderne, ayãt attenté à la personne sacree de ce grand Prince, par vn coup de cousteau porté en sa bouche, cuidant le frapper au cœur, ainsi qu'a fait depuis le detestable Rauaillac: Il se trouua par la confession de cet ensorcelé parricide, qu'il estoit infecté d'abominables instructions Mariannes, & Marannes, & que son Pere directeur de conscience, l'auoit nourry en cette furieuse superstition, les documens en ayans esté trouuez sur la table de sa chambre, où ce Sathanique hypocondriaque zelé, n'alloit que trop souuent, cõme le deposa sa mere. Là dessus le Parlement condamna le Parricide & son Directeur Casuite à la mort, & ordonna que la maison où estoit né ce ieune monstre seroit rasee, pour y estre

eſleué vne Pyramide, où ſeroit graué l'Arreſt en lettre d'or, pour memoire perpetuelle d'vn ſi prodigieux acte.

Du depuis ayant ſemblé bon à vn ſi bon Roy, pour des conſiderations du temps, d'enuoyer vn mandement à ces iuſtes Iuges, pour faire demolir ſans bruit ceſte Royalle Pyramide, & apres quelques iuſſions, l'ayant de puiſſance abſoluë fait abbatre, qu'en peut mais le Parlement ? Tout homme bien ſenſé laiſſera-il de iuger, que par la deſmolition de ceſte Pyramide, on en a eſleuee vne d'hõneur à ce venerable Senat, & vne tres-haute de clemence au Tres-Clement Henry le Grand?

Mais direz-vous, le Parlement a vſé de tres-ſeueres reprimendes enuers les Peres Ieſuites, & le Roy au contraire les a receus fauorablement en grace ? Il eſt vray, & tout bon Chreſtien non ſuperſtitieux en admirant l'excez de la bonté de nos Roys, ne laiſſera pour cela de louer publiquement la magnanimité de ces ſages Senateurs, d'auoir prononcé le banniſſement de ceux de ceſte ſocieté, à raiſon des malheurs qu'ils preuoyoient de leurs dangereuſes maximes: Car vous pouués bien iuger en vos ames, mes Peres, que ce n'a point eſté à cauſe de leur pieté & zele enuers la Religion, leur charité & diligence à catechiſer leurs Eſcoliers & Seminaires; leur ardeur à reprimer le Schiſme, leur eſtude à s'efforcer d'arracher l'yuraye du champ de l'Egliſe. Bon Dieu! il y auoit bien d'autres ſymptomes en la maladie d'aucuns de ces bons Loyoliſtes, plus ſimples que bons ſimples, auſquels la Cabale aſtucieuſe fait arracher à tous propos *Lilium* pour *Lolium*; ſans qu'eux meſmes s'en apper-

çoiuent à raiſon *de los Antoios*, que leurs correſpondans Tranſmontains leurs mettent au nez, qui leur font faire deux beſongnes à la fois, n'en croyans faire qu'vne. Ainſi le bon Pantalon voulant tromper ſon valet Zany, qui eſtoit trop gourmand, le faiſoit manger auec des beſicles, qui repreſentoiẽt les morceaux de viãde ſur ſon aſſiette, dix fois plus gros qu'ils n'eſtoient: & par ce ſtratageme Zany penſant auoir bien mangé ne laiſſoit de mourir de faim, d'autant qu'il ne ſe repaiſſoit que de l'ombre: cõme font encore tous les iours beaucoup de ſimples Capacins, qui s'entremeſlent des affaires d'Eſtat, & qui gaſtẽt tout en penſans bien operer, d'autant qu'ils ſuiuent les inſtructions de ceux qui ſont plus Matois qu'eux, leſquels ne leur diſent le *Tu autem* des menees, ſe ſeruans de leur ſimplicité pour faire leurs coups, comme fait le ſinge des pates du chat pour tirer les chaſtaignes du feu.

Que ſi les hommes par laſcheté volontaire veulent ignorer les cauſes des malheurs ſuruenus à la France, par les monopoles de telles gens, les Anges le publiront vn iour tout haut, & feront cognoiſtre aux Acariaſtres factionnaires, la grande difference qu'il y a entre le ſainct Miniſtere de la Religion, & le caché myſtere de ces Peres.

L'inſtitut premier des Ieſuites, ainſi qu'il s'exerce à Rome, Madril, & autres villes d'Eſpagne, eſt de telle recommandation, que non ſans cauſe vn Roy de Portugal les appelloit Apoſtollos: mais eſtant arriué qu'aucuns d'eux pour auoir eſté paiſtris ou catechiſez à Doüay, Arras, Dolle, Bruxelles, Anuers, Naples, Milan, & autres villes, ou s'impriment ces Liures de *Myſteria Politica*, & *Ad-*

monitio ad Regem Galliæ, & ou la cabale eſtrangere tient ſes Bureaux & monopoles, ſe ſeroient laiſſé ſeduire pluſieurs fois par obedience aueugle, à cõmettre des erreurs viſibles & ſenſibles à la France, cela les a rendus ſuſpects à la Sorbonne, puis reprehenſibles & iuſticiables des parlemens; Qui ſera-ce là deſſus qui demeurera ſi aheurté à ceſte fatale hapelourderie, de ſe fantaſier que des compagnies ſi celebres les ait voulu reprimender ſans ſuiet?

Quant on a executé Grenet à Londres, ce n'a pas eſté a cauſe qu'il eſtoit de la ſaincte ſocieté du nom de Ieſus, mais pour eſtre autheur de la cõſpiration de la diabolique foucade d'Angleterre; Quand on a pendu en Greue à Paris le Pere Guignart, ce n'a pas eſté pour eſtre Precepteur de Iean Chaſtel: mais pour l'auoir induit à tremper ſes mains dãs le ſang de nos Roys: Et quand on a chaſſé du Louure le Pere Cotton & le Pere Arnoux, ce n'a pas eſté au ſuiet qu'ils eſtoient Confeſſeurs du Roy: mais ſeulement pour ce qu'ils meſloient vn peu trop d'intrigues de Cour, dans les menus ſuffrages de leurs Breuiaires: Ainſi, mes Peres, quand on chaſtie vn Religieux, ce n'eſt pas pour ſa Religion, c'eſt pour ſes fautes, & en tels cas, il ne faut pas crier à chaſque bout de champ, qu'on en veut à l'Egliſe, comme font les furieux Cabaliſtes de ce temps, ou les ſimplifiez Religieux, qui tournent toutes les affaires de l'Eſtat en cas de conſcience. On ne pendit point ce grand Predicateur Sauanarola pour eſtre Iacobin, ny pour auoir preſché contre les deprauations du ſiecle, mais bien pour les auoir trop librement preſchees: car il damnoit Papes & Cardinaux, Florentins & Luquois, deuant

qu'ils fussent morts, ainsi que quelques-vns font à present quand on ne fait point les choses à leur fantaisie. Ce que Sauanarola faisoit auec telle vehemence, que les peuples estoient disposez à perdre tout respect deu aux Magistrats d'Italie, de sorte que quand nostre Roy Charles VIII. alla conquerir le Royaume de Naples, il trouua fort peu de resistance en ces quartiers là, s'aydant de la fatale superstition des Italiens qui estoient comme hebetez par les predications de cét homme qu'ils tenoient pour Sainct. Predications affectees pareilles quasi à celles dont la cabale se sert auiourd'huy parmy nous, pour beffler les François & affoiblir la France.

Lors qu'on fit pendre dans Florence l'Archeuesque de Saluiati, ce ne fut point pource qu'il estoit Archeuesque, mais pour la coniuration par luy & ses partisans executee dans l'Eglise de saincte Reparde durant la Messe, contre Laurens & Iulien de Medicis. Ce ne fut pas de mesme quand ils pendirent le Cardinal de Pise, Legat du Pape, en son habit Pontifical; car ce fut vne action de Zelotes, pareille à celle des seize de Paris, quand ils pendirent catholiquement le President Brisson, & de ceux de Thoulouse, quand ils mirent à mort ce fidelle seruiteur du Roy, le President Duranty.

Quand l'Empereur Charles Quint fit pendre l'Euesque de Zannora, & autres Prelats de la saincte Vnion d'Espagne, d'escrite par Gueuare, ce ne fut point que toute S. Vnion luy fut odieuse, mais le pretexte en estant monopolé contre ses plus confidens, il trouua expedient d'en faire expedier les Autheurs.

A la verité aussi, quand les Roys ne remedient de bonne heure à tels faux pieux attentats, qui sont capables de mettre les peuples en combustions, comme sõt les specieuses cabales d'apresent, Dieu permet que le malheur tombe ordinairement sur eux les premiers: car par nature le peuple suit tousiours le mauuais party, & appette comme les estomachs cacochismes, les choses qui luy sont contraires: C'est donc aux Parlemens à y remedier seueremẽt, sans espargner ny faux Predicans, ny fols Predicateurs, qui souflent d'ordinaire aux oreilles d'vne populace imprudente: autrement ils traineroient encore auec leur zele indiscrets, les Magistrats dans la Bastille, ainsi qu'ils ont fait autrefois à Paris; ou parmy les ruisseaux, comme à Thoulouse.

Sçauez-vous, mes Peres, combien de maux couue quelquefois vn zele indiscret? Pour le vous faire comprendre plus facilement, ie vous en veux faire la comparaison auec vn pueril accident arriué de nostre temps. C'est que durant la sacro-Saincte Vnion, les habitans de Louuiers en Normandie, laissoient faire à leurs enfans des petites processiõs zelee, à l'entour d'vne Eglise du faux-bourg, & portans chacun vne petite chandelle ardente; il arriua qu'vn d'entr'eux y mit innocemment le feu, dont les Peres en porterent la folle-enchere, en ce que des materiaux de ceste Eglise bruslee, on en fit construire par apres vne Citadelle en leur ville, pour leur apprendre à prier Dieu comme il faut, & à n'abandonner leur Roy, pour courir apres des phantosmes & protecteurs estrangers.

Seroit-ce, mes Peres, s'esloigner trop du vray, de comparer les simplifiez Religieux, qui mettent le

feu,& troublét ſans y penſer leur patrie,par l'excez de leur zele indiſcret, à ces pauures innocents,enfans de Louuiers? Ie laiſſe cela à iuger aux plus iudicieux d'entre vous: c'eſt pourquoy ie ſouſtiēs qu'il eſt tres-neceſſaire que ceſte aueugle obedience des Religieux, ſoit illuminee par l'antique Sorbonne, & continuellement controollee par le Magiſtrat, tout ainſi qu'en Italie, Eſpagne, ou les ſouuerains ſont Maiſtres de la Religion & des Religieux, de l'Inquiſition & des Inquiſiteurs.

Auſſi eſt il bien vray que c'eſtoit le deſſein de Henry le Grand, en r'appellant les Ieſuites en ſon Royaume, de s'en rendre luy-meſme le Pere Directeur; & de leur bailler pour general ſon Chancelier, pour Prouincial ſon premier Preſident de Paris, & pour Pere Recteur, Monſieur ſon grand Aumoſnier, mais le funeſte coup qui mit ce Prince au tombeau, a fait que tout a reuſſi autrement.

C'eſt pourquoy ceux auſquels il reſte encor vn peu de charité enuers la patrie, ont bien ſuiet de prier Dieu à mains iointes, voire à chaudes larmes, que noſtre Roy Louys le Iuſte, reprenne les arres de ce haut & prudent deſſein de ne leur nommer tels perſonnages pour adioints: car s'il falloit qu'en ceſte adoption par obedience aueugle, ou par erreur zelee, ils preſtaſſent encores tant ſoit peu l'oreille à la cabale eſtrangere, ſoit directement ou indirectement, nous pouuons hardiment crier de bonne heure auec S. Pierre, *Domine ſalua nos perimus*: & ne faut pas douter que nos Lys & nos Loix ne couruſſent grand hazard, principalement en ceſte veine de temps, auquel la cabale s'efforce de fomenter vne guerre ciuile dans le Royaume, & d'e-

ſtablir des authoritez eſtrangeres au preiudice de celle du Roy,& du repos de ſes ſubiets.

Vous pouuez aduouer,mes Peres,par le recit veritable des choſes cy deſſus, à combien d'erreurs ſont ſubiettes les ſimples & Religieuſes perſonnes ils preſument tout faire, *Ad maiorem Dei gloriam* : & en combien de pieges les plus deuots des Cloiſtres peuuent tomber, lors qu'ils ſe laiſſent piper à ce friant appas de ſimulee Religion en derriere du Souuerain.

Pour confirmer d'auantage ce que ie dis, oyez d'abondant ceſte verité, de laquelle vous pouuez eſtre maintenant eſclaircis és perſonnes de Meſſieurs les Ducs d'Eſpernon,& de Bellegarde, contre leſquels les Ieſuites & Ligueurs ont tant & tant declamé,& maintenant ces bons Peres ſont contraints de s'en deſdire, recognoiſſans leurs erreurs paſſees,qui ont cependant cauſé tant & tant d'horribles deſaſtres, deſquels il ſemble qu'on ne s'en reſouuienne quaſi plus.

Si ſe doit-on pourtant bien rememorer des execrables monopoles qui ont eſté faits à leur occaſiõ durant le Regne de ce trois fois bon Roy Henry III. que les furibonds Catholiques, par les complots de la cabale eſtrangere chaſſerent de ſa ville capitale,& mirent en fin proditoirement à mort à S. Cloud, par l'organe d'vn Moyneton, Cathechiſé de leur main, qui fut ſanctifié *ad tempus*, par ces ames maudites,qui en ſuitte expoſerent le Royaume au carnage,pillage & deſolation.

Il y a bien peu de ces zelateurs ſuruiuants,s'ils ne ſont opillez de lepre, qui n'abhorrent maintenant tout haut les pieux tours de paſſe-paſſe de ce tẽps là: Car

là: Car beaucoup y alloient à la bonne foy, & ne failloient, comme on fait encore, que par contagion: de maniere que ce bon Roy pour n'auoir voulu croire les aduis de ses fideles seruiteurs, ny sceu preuenir le mal qui se couuoit par l'artificieuse bigotterie des Ligueurs, il donna temps à la cabale des Moynes de le descrier à ses peuples, & de bouleuerser son Royaume, tout ainsi qu'ils ont fait à present par ce commun artifice d'extirpation d'heresie, vilipendans & deschirans d'opprobres ses fauorits de Ioyeuse, la Valette & Bellegarde, mais sur tout contre Nogaret, que le Roy auoit fait Duc d'Espernon.

Il ne se peut dire les furieuses maledictions, dont la Caballe fit accueillir ce nouueau Duc, le faisant publier & prescher par toutes les villes de France pour vn Archi-heretique, vn Athee, qui auoit esté au Sabat des Sorciers, qui auoit fait la Cene de nuict auec les Huguenots, puis le lendemain Communié auec les Catholiques: En somme vn Astaroth, Gauaston Gomorrhiste, iusques à le despeindre aux boutiques auec des cornes, hideux comme vn Diable qui tente sainct Anthoine aux deserts.

Ce sage Seigneur sçait, si ie dis la verité, & ceux d'entre-vous, mes Peres, qui estoient en ce temps-là se peuuent resouuenir, que les plus feruents Religieux reformez, & renfermez, mesmes les Predicateurs les mieux suiuis, commentoient & mentoient à qui mieux mieux sur ses conuices, & sur tous les Iesuites, qui les attestoient sur le peril de leurs ames, estre tres-vrays, quoy que tres faux, comme le temps l'a fait cognoistre, ny ayant en France vn meilleur Catholique que luy, & qui ex-

pose encore tous les iours sa vie à mille hazards pour la defense de l'Eglise.

Ie laisse cependant à ruminer à tous bons Peres contemplatifs, combien il a fallu d'annees, de mois de quarantes heures, de Iubilez, de vœux à Nostre Dame de Laurette, & de Mont-Serrat, & bastir des Chappelles aux nouueaux Conuents, à cet accord Cadet de Gascongne (ainsi l'appelloient-ils) pour estudier ces calomnies, & se faire recognoistre par ceux mesmes qui l'ont tant vilipendé pour vn autre Anticabaliste des Zelans, à la confusion des Corriuaux.

Monsieur le Duc de Bellegarde pour se garantir de leurs dēts venimeuses, n'a pas aussi esté exempt de telles pieuses occupations. Ces deux Seigneurs Gascons ayans rendu des febues à ceux qui leur auoient presté des poids.

Autant les Ligueurs ont-ils fait à toute la maison de Bourbon, afin qu'en d'escrians les heritiers, ils peussent plus aysémēt s'approprier de la succession Royale : Et pour remarquer bien clairement les mouuemens malicieux de ceste Cabale qui vit encore, il ne faut que considerer ce qui s'est passé contre Monsieur le Prince ces dernieres annees, esquelles on l'accusoit faussement d'estre entaché de vices honteux : mais depuis qu'il a approuué la guerre dans l'Estat & qu'il a esté à Rome, où il s'est assis apres le dernier Cardinal, on n'en a plus dit de mal, les Iesuites ayans mesme approuué qu'il annexat l'Abbaye du Bour-Dieu à son domaine de Chasteau-roux : Que s'il eust poursuiuy ceste actiō en vn autre rencontre de temps, il n'eust pas esté bon à dōner aux chiens, tant les bigōts eussent fu-

rieuſemẽt clabaudé contre luy, & par là les ſimples Religieux peuuent remarquer que les eſpiegles Caſuites de ce ſiecle, tournant les choſes de conſciences ſelon les intereſts de leurs complots : Hé! puis, mes Peres, allez vous méler d'homelier ſur les deportemens des grands de la Cour, & principalement en vne ſaiſon où les diuers intereſts s'entrechoquent aux deſpens du Roy, & du public.

Encore ceſte hiſtoire, la Royne Louyſe femme pieuſe de ce pieux Roy Henry III. preſenta requeſte à Henry le Grand, pour luy rendre iuſtice de l'aſſaſſinat, commis en la ſacree perſonne de ſon mary, il l'a renuoya au Parlement, elle y produiſit ſes griefs contre Bourgouin, Prieur des Iacobins de Paris, luy fait confrõter des Iacobins meſmes, qui par leur depoſition le rendent notoirement complice du Parricide Clement : Le Parlement condamne Bourgouin à la mort, comme conuaincu du crime de leze Maieſté, & les ligueurs le preconiſoient Martyr, auſſi bien que l'aſſaſſin Moyneton, duquel le portrait a eſté publiquement vendu dans Paris, Rome, & Madril, voire mis ſur les Autels, non ſeulement comme Beat, mais comme bienheureux Martyr.

Or ie demanderois volontiers, mes Peres, ſi Bellarmin, Tolet Suares, Manuel Sa, & autres modernes eſplucheurs de cas de conſciences, pourroient ſans enorme ſophiſtiquerie accuſer ce ſage Parlement d'auoir rendu Iuſtice à ceſte Reyne vefue, & excuſer legitimement les zelez ligueurs d'erreur abominable? d'auoir preuenu Rome à canoniſer le parricide Clement, quoy que les anciens Docteurs de Sorbonne criaſſent tout haut qu'ils

n'auoient iamais veu, ny leu qu'on peut faire d'vn homicide, vn Martyr; & d'autres vrais Catholiques Theologiens preschans, que ces Iscariotes Zelants estoient vrays Pharisiens, Gueldes & Gibelins, non point Chrestiens? puis que la Cour de nos Roys sacrez, & de toute la France, ils n'auoient pas de honte d'en faire sans horreur vn Acheldema, & vn Cimetiere sanglant. Y a t'il Casuiste qui puise non plus approuuer, la voye de feu & de sang, dont on vse maintenant pour exterminer plus promptement les Heretiques; quand il considerera les grands fruicts que l'Eglise tire auiourd'huy par le zele & pieté de plusieurs Seigneurs, Officiers & autres, qui se sont conuertis depuis trente, quarante & cinquante ans, les ames desquelles seroient peries dans l'heresie, si on eust saccagé & tué tous les Huguenots, il y a 40. & 50. ans, comme quelques vns soustiennent qu'il faudroit faire à present au lieu que l'Euangile nous commande de laisser croistre l'yuroye iusques à la moison: les Apostres l'ont pratiqué ainsi? & ne voit-on pas qu'ils ayent iamais eu recours au cousteau ny au glaiue, le salut des desuoyez deuoit estre aussi cher aux vrais Chrestiens que le leur propre, estant tres certain que les zelez, sanglants & mutins, ont tousiours esté desplaisans à Dieu, & aux gens de bien.

Les Parisiens se peuuent-ils ressouuenir sans rougir du beau vœu de la Nef d'argent à Nostre Dame de Laurette, que Messieurs les Seize leur firent faire apres le siege leué par le Prince de Parme, puis que le succez a fait voir que ceste deuotion n'estoit que pour les empescher de se rendre au Roy, l'Espagnol ne visant qu'à les entrete-

nir en leur rebellion, afin que la neceſſité les contraignit de ſe ietter tout a fait entre ſes bras, comme ils firent gentiment apres; Vœu donc tres-impertinent, quoy qu'il fut appuyé du Legat Caietan, puis que le but n'eſtoit que pour endurcir le peuple en ſon opiniaſtreté contre ſon Prince legitime, iuſques à abuſer du nom de cette Reyne du ciel, comme ſi elle ſe laiſſoit ſurprendre à la malice des hommes.

Voila comme nos predeceſſeurs pour s'eſtre laiſſé niaiſement apaſter par tels pieux hameçons, ont cuidé bouleuerſer ceſte Monarchie, en appellans les Eſpagnols, qui ſans doute euſſent eſſayé de decretter cette Couronne, s'ils n'euſſent rencontré vn Henry IIII. & vn reſte du bon Genie des Parlements, qui s'oppoſerent à ce faux zele deſnaturé. A quoy auſſi la ſur-veillance du Pape Clement VIII. ſeruit grandement en ce qu'il euſt pitié de voir ces frenetiques François ſe laiſſer manger aux loups en deſpit des Huguenots, eſtant tres-certain, que ſi ces loups pieux de ce temps-là, euſſent mis leurs pattes ſur l'vne de nos trois fleurs de Lys ſeulemẽt, ils n'euſſent gueres tardé par apres à engloutir la Thiare du ſainct Siege, *Benedictus Dominus qui non dedit nos in captionem dentibus eorum.*

Or les Religieux ſimples, & les Catholiques compoſez, pour excuſer contre tant d'aueuglemens paſſez & preſents, croyent eſtre bien lauez quand ils crient, Quoy donc? l'hereſie ſera-elle touſiours en vogue?

Deuant que reſpondre à ceſt eſchapatoire, ie ſuppliray charitablement tous bons Peres de reuenir prealablement à eux, & d'auoir cette ferme

croyance, mesme la faire sçauoir fraternellement à leurs Generaux que tous ces excez de pieuses frenaisies, enfãtees par vn pretendu zele de Religion, n'ont fait que diuiser les Catholiques, & diuisent encore tous les iours les subiets du Roy; à quoy les Parlements deuroient vertueusement s'opposer s'ils auoient de la vigueur, la huhaille d'eust elle encore crier contre eux, à l'heretique, comme du temps de la Ligue.

Certainement l'apprehension des bons Religieux de l'accroissance de l'Heresie, seroit non seulement excusable, mais louable, si se frappans maintenant la poictrine ils daignoient confesser, que la precipitation des violens preparatifs de la saincte Ligue, a esté la principale machine qui a donné le vent en poupe à l'Heresie. que s'ils disent que nos guerres dernieres l'ont grandement abbatuë, on peut respondre, qu'elles ont aussi grandemét releué le cheuet à l'Espagnol, qui nous menasse à toute heure de nous engloutir, en recompense de l'assistance qu'il a receu de la France, en ces derniers troubles de Boheme, tant il est charitable: Et par là il est bien difficile de iuger à present, qu'elle heresie est la plus dangereuse pour nous, ou celle de Castille, ou celle de la Rochelle?

Ainsi de tous nos maux, il ne s'en faut prendre qu'à l'insidieuse pieté des Cabalistes estrãgers, qui pour s'agrandir nous broüillent tousiours, ayans l'industrie auec leurs Patinostres, de faire mourir les superstitieux, dont le nombre est infiny, iusques à nous faire entre-bourrer quand bon leur semble par le seul mot de *Religion*.

Henry III. apres tant de combats sanglans,

dans lesquels on luy auoit fait risquer sa vie & son Estat, & apres auoir tant de fois tatté le poux à cette heresie, recogneut à la fin par quelle Diette elle se deuoit garir : & croyez, mes Peres, que c'est vne maladie ou les Religieux ne doiuent appliquer que des sainctes prieres, au lieu des monopoles turbulens : ny les Predicateurs y toucher, que par l'aduis du souuerain Magistrat, sans l'assistance duquel toutes vos operations extrauagantes ne peuuent apporter qu'vne suitte d'erreurs sur erreurs ; qui sont marques de tres dangereux accidens en tous corps Politiques ; estant mesme à craindre par les prestiges assez recogneus de cet hypocrite cabale, qu'on fasse debiter aux credules François par ces Empyriques deuots, des qui pro quo dangereux, c'est à dire l'interest du siecle pour l'interest du Ciel ; & que cuidāt eschauffer l'estomach, ils brusslent le foye : car la pluspart de ces pieuses persōnes s'aident du zele de Religion, ainsi que les vieilles bonnes femmes de village font du vin, qu'elles dōnent en cachette tout le saoul aux febricitans pour leur resiouyr le cœur (comme les mouchars zelez debitent en secret les nouuelles de Milan, de Bruxelles, de Dole, & de Pont-Amousson, pour abuser les François) & bien que le patient en meure, elles en attribuent la cause aux Receptes des Medecins, tout ainsi que nos passionnez Cagots aux Parlements & Politiques.

Mais sans doute, quelque bon Religieux pourra icy repartir en colere, & me reprocher comme à quelque fauteur, qu'il y auoit bien plus de raison d'exagerer la Cabale des Religionnaires, que de s'amuser à vesperiser les deffaux passez & presens, des

zelez Catholiques; A cela ie respondray que mal sur mal n'est pas santé, les manquemens des vns n'excusans pas les folies des autres,& cependant ils doiuent trouuer bon qu'on leur represente naïfuement les sanglantes miseres dans lesquelles la France a trempé depuis soixante ans,par les monopoles des sur-veillans Estrangers, & qu'en suitte de tant de méchefs qui nous doiuent tout assagir,qu'il leur plaise au moins escouter patiemment la voix de ceste Sybile Françoise qui nous dit, que pour prudemment surmonter ceste heresie, il se faut disposer de la combattre d'oresnauãt par bons exemple enuers nostre prochain, & par charitables admonitions, sans continuer à nous harper tousiours au collet, ny acharner les vns contre les autres à coups de chappelets & de Pseaumes de Marot,par vn zele sans science,qui nous porte insensiblement à negliger le salut de la patrie, cependant que l'on s'amuse quelquefois à prescher frauduleusemẽt le salut de l'âme; & à donner des brocards contre la memoire de nos Roys,contre leurs Ministres plus fideles,contre les Parlements,voire contre la Sorbonne,pour haut-louer nos ennemis & leur artificielle pieté.

I'appelle artificielle,celle qui par captieuses inductions apprend auiourd'huy sans bruit aux simples populaires à dire en mots problematiques, à la façon du Cardinal du Perron en sa belle Harangue des Estats sur l'independance de nos Roys; Il vaut mieux estre Espagnol que Huguenot: Il vaut mieux hazarder le Royaume, que la Religion. Il vaut mieux que le Palalinat & Iuliers soient és meins de l'Infante que de nos Alliez Heretiques. Voila ce qui

qui se glisse dans les esprits, au lieu que la chaste Sorbonne enseignoit, qu'il ne faut laisser perdre la Religion ny l'Estat, & encore moins estre Espagnol ny Huguenot, mais bon Chrestien, Catholique François, bon Patriotte, pour viure & mourir dans l'Eglise sous l'obeyssance de nos Roys.

Telles astucieuses inductions, mes Peres, ne sont point de si peu d'importance, qu'elles ne puissent vn iour faire ruisseler bien du sang en France, en imprimans ainsi doucement dans les ceruelles credules telles pernicieuses erreurs, de sorte que quād nos Roys se banderont pour resister aux attentats qu'on tramera sur leur Couronne, il est à redouter que ceste artificielle pieté se rende maistresse des consciēces de la populace, luy faisant croire (comme par le passé, & comme à present sur la necessité de la paix du dedans) que les resultats du Conseil de sa Majesté sont autant d'heresies, & que pour aller en Paradis, il faut aueuglement adherer à la Cabale estrangere, qui seule en sçait le chemin, & qui veut que nous croyons que la guerre ciuile, est le salut des François, & que tout l'honneur du Roy est attaché au Fort de la Rochelle, & non à proteger ses Alliez en Italie & Allemagne.

C'est ce qui m'a meu, mes Peres, à vous representer icy les subtils passe droits des Matois Transmontains, qui sont cause de tant de folles imaginations, dans lesquelles croupissent beaucoup de bōs Religieux innocens, & simplifiez : car pour les erreurs des Religionnaires, ils ont esté si bien vannés, gribelez & examinez, au feu & à l'eau, qu'ils sont recogneus par tout pour tels qu'ils sont: Mais ceux de la cabale estrangere, sous priuilege d'estre flat-

tez,ne ſont pas encore bien cogneus parmy nous, d'où deriuent nos frequentes recheutes de guerre ciuile;auec toutes les partialitez hargneuſes qui diuiſent noſtre pauure France : car pour les erreurs des pretendus Reformez,ils ſont tous les iours ſur le Bureau, il les faut laiſſer aux Theologiens à desbeller,& aux Parlements à auoir l'œil ſur leur cabale, à ce qu'elle ne ſe puiſſe eſtendre plus outre qu'à proteger leur vie, & non à trahir leur patrie, comme quelque deſnaturez ligueurs ont tenté d'executer Catholiquement. *Laqueus contritus eſt & nos libera ſumus*, eſtant à nous de prendre garde de n'y plus retomber. Il eſt vray & nul n'oſeroit dénier que les Huguenots n'ayent grandement failly de s'eſtre emparez des vaiſſeaux du Roy, lors que ſa Maieſté eſtoit ſur le point d'entreprendre de tres-bonnes affaires en Italie. Si les Catholiques leur pouuoient porter ceſte eſtocade franche dans le cœur, il n'y a pas de doute qu'il y auroit dequoy les confondre,mais les mauuaiſes procedures paſſees font qu'ils recouurent ceſte faute d'vn deſeſpoir de ce qu'on ne leur a tenu parole des choſes promiſes. Et en ſuitte en recreminãs il accuſent la Cabale, qui chercha le mal-heureux expedient du couſteau de Rauaillac, pour ruiner les genereux deſſeins & grands preparatifs de Henry IIII. Ce maudit aſſaſſin auoit eſté porté à ceſte execrable action par les perſuaſions de certains zelez qui auoient mis dans ſon eſprit, que ce bon Prince vouloit faire la guerre à Dieu & à ſon Egliſe, & ainſi ont mis par ce diabolique ſtratageme,ce Monarque dans le tombeau,auec toutes ces genereuſes entrepriſes.

Cependant qui engardera nos esueillez Casuistes de s'accoustumer (pour euiter tels miserables accidens) d'interpreter à bien les desseins de nos Roys, au lieu de les descrier quand pour le bien de l'Estat ils resoluent quelque chose contre la volonté de la Cabale, & au contraire applaudissent à toutes les actions de nos Emulateurs, soit qu'ils viuent en bonne intelligence auec les Armeniens, soit encore qu'ils fassent Ligue offensiue & defensiue auec le Duc de Saxe, le Langraue, Darmestat, & autres Lutheriens, ou soit qu'ils fassent la paix honteusement auec le Turc, comme ils ont fait depuis peu, iusques à auoir abandonné plusieurs villages Chrestiens : (eux dix-ie, qui reprouuent que nostre Roy raze vn Fort pour donner la paix à ses propres subiets.)

Il semble que l'on vueille ignorer tant de batailles que nos Roys ont donné pour esteindre l'heresie, & que la liberté de conscience qui a esté accordee en France, n'a esté que par vne forçante necessité; Et si le Roy d'Espagne eust fait de mesme auec les Holandois, il ne les eust pas forcé à faire vne Republique, cõme il a fait, de maniere qu'apres auoir employé toutes ses puissances pour les reduire, il a esté enfin luy-mesme, reduit à traitter auec eux comme Souuerains, par vne Treve de douze ans, laquelle il voudroit bien encore renouueller, s'il pouuoit, ayant appris à ses despens aussi bien que nous, que ceste masse d'heresiie ne se peut de plein saut abbatte, sans accabler dessous elle les plus zelez pionniers.

Le Catholicissime maison d'Austriche, d'autruy riche, ne consent-elle pas les diuerses Religions

dans Vienne, Hõgrie, Boheme, Morauie, Lussacie, & Silesie, & mesme l'exercice d'icelles dans le corps de ses armees: ce que nos Roys n'ont iamais tolleré dans les leurs : Cependant les zelez n'en murmurent point contre les Archi-Ducs, ny ne les estiment moins bons Catholiques: pourquoy donc iettent-ils plustost leur venin contre nos Roys, que contre les autres.

A ces raisons, i'entends les Zelotes d'arder à leur mode des si, si, si: disans, si les Roys de France eussent fait cecy, ou n'eussent point fait cela, tout feust mieux allé, mais on leur peut aussi repartir, si les Ligueurs se fussent cõportez en vrays subiets: s'ils n'eussent point fait de Cabales contre leur Prince, s'ils ne l'eussent point chassé de Paris, si on n'eust pas donné tant de credit aux Seize, si on n'eust pas tué Henry III. qui estoit bon Catholique, on n'eust pas fait eschoir la Couronne au Roy de Nauarre, qui estoit lors heretique, si les Frãçois n'eussent presté l'oreille si legerement aux persuasions des Transmontains, comme ils font encore à present le temps nous eust tous reunis, & ne fussions iamais entrè aux guerres, esquelles nous sommes tombez par l'astuce de nos ennemis, lesquels n'ont autre mot du guet pour nous faire entr'assommer, que de crier à l'heretique.

Il n'est donc maintenant question que des extrauagantes erreurs qui ont iusques icy partialisé les Catholiques, & ne s'agist en tout ce discours, que de faire voir aux simples François la faute qu'ils commettent en postposans en nos Catons patriottes, des porteurs de rogatons estrangers: Partialité cependant si contagieuse, que fort peu

d'ames pies, daignent s'apperceuoir du peril emi-nent dont ceſt Eſtat eſt menaſſé par le Philtre ſo-phiſtigué de Religion,au moyen dequoy la Caba-le taſche plus que iamais d'engluer les vns & les autres dans nos confuſions, pour leſquelles deſ-meſler ſi toſt que les bons Miniſtres de l'Eſtat y penſer remedier, on fait crier apres eux, par les credules bigots, voire par certains Predicateurs, & ſimples Religieux, comme apres des fauteurs d'heretiques, pour ne vouloir eſtre fauteurs de leurs erreurs: & par là le Roy peut recognoiſtre combien ſes vrays ſeruiteurs courent de hazard, pour defẽdre le ſalut d'vne nation la plus credule, la plus ſuperſtitieuſe;la plus ingrate,& la plus inge-nieuſe à ſe laiſſer tromper,qu'autre nation qui ſoit au monde.

Qu'ainſi ne ſoit,voyez auec quelle facilité l'e-ſtranger nous a ſceu embarquer en nos dernieres guerres de Religion,cette Cabale ayant eu la force de mettre le Roy en deffiance des Huguenots, & les Huguenots en deffiance de la bonté de ſa Ma-ieſté,leur faiſant à croire que le Roy les vouloit exterminer, & perſuadant d'autre coſté à ſa Ma-ieſté,que les Religionnaires vouloient faire des Re-publiques dans ſon Royaume, les faiſans conſeil-ler ſoubs-main de ne ſe point deſpartir de leur aſſemblee,& de faire fortifier des places d'oſtages, afin d'eſchauffee pluſtoſt la reſolution de prendre les armes : & tout cela ſi accortement conduit, que les Catholiques & Huguenots l'ont creu,& ſe ſont là deſſus acharnez les vns contre les autres, auec des furies inouyes,iuſques à bruſler des villes toutes entieres, & ſaccager des amples Prouinces

cependant que l'Espagnol conquestoit des Couronnes, Duchez & Principautez dans l'Alemagne, iusques à nous faire adandonner nos Alliez, soubs couleur qu'ils sont heretiques, auec lesquels neãtmoins, il trauaille auiourd'huy de s'accommoder, afin de se rendre plus puissant pour nous mettre le pied sur la gorge.

Est encore icy à remarquer, que ceste Cabale, touchee du despit de ce que nos guerres ciuiles auoient pris fin par la paix de Mont-pellier, elle a encore eu la force d'empescher l'execution de ce Traicté, afin de laisser vn prompt leuain pour reietter l'Estat en troubles, ainsi que vous en auez veu l'effect, les supposts de cette faction qui sont bien aises de voir continuer nos miseres, faisans courre par tout qu'il y moins de honte pour le Roy, de laisser ruiner ses armees, & ses alliez d'Italie, & d'Allemagne, que de raser le fort de la Rochelle, tant ils ont peur de voir la France en paix, Et de fait ils auoient vne telle apprehension que les Huguenots prissent confiance au Roy, qu'on fist en sorte pour les animer aux armes, que l'on commẽça dés Saumur à ne point faire obseruer les promesses de sa Maiesté, ce qui fut continué en sainct Iean d'Angely, Clairac, Bergerac, Pons, Lunel, & tous les restes des autres sieges, le tout à dessein de porter les affaires à l'aigueur, & pour empescher la paix. Par là, mes Peres, vous pouuez iuger qu'il y auoit plus de faction que de zele de Religion. Que si l'intention de la Cabale eust esté bonne, elle eust meslé la charité, la douceur & l'industrie, dans les armes du Roy, pour ramener les desuoyez au giron de l'Eglise, & à l'obeyssance: & non le feu

le ſang,& la fraude, pour les mettre aux champs d'auantage.

Et qui perſuaderoit auiourd'huy aux François que les dernieres guerres de l'annee 1621. n'ont eſté ſuſcitees par l'Eſtranger que pour perdre le Roy & le Royaume, ie ne ſay point de doute que la pluſpart ne die, que ce ſont comptes de vieilles.

Qui leur fera voir que le Roy à plus deſpenſé d'argent, & perdu de gens en ces broüilleries de Religion, qu'il n'en faudroit pour conqueſter le Pays-bas. Ils s'en mocqueront.

Qui leur dira, que les propoſitions des ſieges de Montauban & de la Rochelle ne ſe font que pour engager le Roy en de tres mauuaiſes affaires; Ils feront le nicquet.

Qui leur ſouſtiendra que le temps fera voir que le razement du Fort S. Louys ne meritoit pas le retardement de la paix: Ils diſputeront le contraire.

Qui leur monſtrera, que c'eſt vne tres-mauuaiſe procedure de ne tenir la parole aux heretiques, Ils s'en gaufferont.

Qui leur repreſentera que ſoubs pretexte de l'extirpation de l'Hereſie, on a ouuert la porte à toutes ſortes, ie dis toutes ſortes de Cabales preiudiciables à l'Eſtat, Ils ſouſtiendront que ce ſont Fables.

Qui leur prognoſtiquera que la multiplicité des Conuents, & Colleges des Ieſuites ruinera la Religion & l'Eſtat, ne diront ils pas roüillant les yeux, & s'eſleuans ſur leurs ergots, que ce ſont illuſions diaboliques.

Qui leur voudra perſuader, que la France s'en va tantoſt bloquee comme Breda, ne s'en riront-

ils pas, en repartant que ce ſont bayes, & cependant il n'y a rien de plus veritable.

Or pour mieux confirmer toutes nos erreurs preſentes, il ne ſera pas mal à propos de les conferer auec nos fautes paſſees, & par ce moyen donner lumiere à nos aueugles zelez, leſquels ſe croyans Aſſerteurs de la Religion, demeurent ſans y penſer Deſerteurs de leur Patrie, & de la Religion tout enſemble : Eſcoutez donc ceſt Epilogue.

Qui euſt dit au commencement de la ſaincte Ligue, qu'on alloit tout gaſter, & que les deuotes exhortations du P. Bernardin Ieſuite, alloient exciter des prodigieuſes Tragedies; N'euſt-on pas crié, à l'Huguenot.

Qui euſt dit qu'il falloit faire pendre les plus hupez & eſchauffer des Seize, N'euſt-on pas crié, Au Martyre.

Qui euſt dit que Henry III. auançoit plus la Religion Catholique, & ruinoit plus le Schiſme par ſon exemple à la pieté, que ne faiſoit le grand Pompee de la Ligue, en fomentant la rebellion des Pariſiens, auec leurs funeſtes Barricades: N'euſt-on pas crié: Au Catholique à gros grain.

Qui euſt dit, qu'il falloit eſcouter aux Eſtats de Blois, ces anciens Prelats de Bourges, de Nantes, de Meaux, de Mande, de Beauuais, & de Chalon ſur Saone, que le Cardinal de Peleué appelloit Politiques: N'euſt-on pas crié; Au faux Frere.

Qui euſt dit, que Monſieur d'Eſpernon n'eſtoit ny Huguenot, ny Fauteur, N'euſt-on pas grincé des dents, & hué : Au meſchant, à l'Athee.

Qui euſt dit, qu'il y auoit plus de Marannes en Eſpagne, qu'il n'y auoit de Huguenots en France: N'euſt-

N'euſt-on pas crié; Au fauteur d'Heretique.

Qui euſt en ſomme repreſenté aux Ligueurs & ſimples Religieux d'alors, vne infinité de telles fauſſes opinions, que la Cabale de delà les Monts leur faiſoit pieuſement croire, pour les embaraſſer comme à preſent, és ſanglantes miſeres que la France à reſſenties; N'euſſent-ils pas par leur zele boüillant renuerſé le fonds de la modeſtie Chreſtienne, Pour recriminer; Il a le diable au corps.

Et cependant, mes Peres, la France a veu l'eſclairciſſement de tout ce que deſſus, & comme tout alloit autrement que ne preſchoient les paſſionnez Predicateurs de ce tẽps-là: Et quand vous comparez les menees preſentes aux paſſees, vous trouuerez que la cabale trauaille ſur le meſme pied qu'elle faiſoit alors, & quelle vous perſuade le faux au lieu du vray, & eſtouffe les bons aduis des gens de bien, tout ainſi qu'au temps de la Ligue.

Chacun a veu à quoy à reüſſi la pieuſe tentatiue de ce P. Bernardin Ieſuite, & cõme toutes les pretenduës deuotions n'ont produit que rebellions.

L'on a veu comme feu Monſieur du Mayne fut contraint d'accourir de Lorraine à Paris, pour y faire pendre vne partie de ces Meſſieurs les Seize, qui furent appellez Martyrs par les Predicateurs Boucher & Commolet.

On a veu pareillement les Propheties accomplies de ces ſages Prelats, tant deſcriez & regardez de trauers aux ſuſdits Eſtats de Blois, à la façon que la Cabale deſcrie encore aujourd'huy, les bons Prelats qui defendent le Roy & l'Eſtat.

Le temps a fait auſſi voir comme la Catholique Eſpagne, eſtoit remplie de Maranne, & comme le

Cõſeil de Caſtille en a exilé plus de huict cens mil; le Pere Portugais ayant dit de ſon viuant, qu'il en reſtoit encore plus portans Patinoſtres, qu'il n'y a de Huguenots en France.

Et pour le regard de Monſieur d'Eſpernon, les Peres Ieſuites voyẽt bien à preſent ſi les meſchancetez que la ſaincte Ligue a vomy contre luy ſont veritables, pouuant maintenant apprendre de ſa bouche propre *ſub ſigillo confeſſionis*, s'il a iamais eſté autre qu'il eſt: Et toutesfois, mes Peres, ce zele sãs ſcience de recourir à telles erreurs plauſibles, eſt tellement enraciné en quelques debiles ames de beaucoup de bons, ie dis bons Religieux & Predicateurs, que leur ſimplicité eſt capable de cõniuer encore aux monopoles de quelque nouueau Cabaliſte, Meſſie, s'il s'en preſentoit, en contre-faiſant le defenſeur Machabee de la Foy : Eſtant à noter que ces ames credules, quand elles viennent à abhorrer les ſalutaires conſeils du ſouuerain Magiſtrat, reſſemblant naïfuement aux enfans innocens qui regardent de mauuais œil les Chirurgiens, qui leur ont remis quelque os diſloqué :De meſme les Zelez enuiſagent les Parlements & Vniuerſitez, pour les vouloir guarir de leurs faux ſcrupules.

Quelque deuot eſpiegle obiectera icy qu'en aduoüant les erreurs paſſez & preſens, c'eſt eſtaller trop publiquement les deffauts du ſiecle, à quoy ie repliqueray qu'il vaut beaucoup mieux confeſſer ſes pechez, & ſe corriger, que de perſiſter dans le mal, quelque bien pretexté qu'il ſoit; voire que c'eſt obeyr à Dieu que de rentrer prudemment dans le ſentier de verité, & dans le grand chemin Royal, comme auſſi vne grande louange que d'e-

ſtre blaſmé en bien faiſant.

Pour exemple, noſtre Roy Louys, quoy que tres-Religieux, n'a pas ſi toſt eſcouté les propoſitions de la paix auec les Huguenots, que la cabale s'eſt miſe à murmurer contre ſa Maieſté, faiſant gliſſer dans les eſprits des idiots que ceſte paix eſt honteuſe, & qu'il vaut mieux qu'il riſque ſa Couronne pour exterminer l'hereſie, que de veiller aux affaires du dehors pour ſauuer ſon Royaume.

Et qui repaſſera ſur la vie de S. Louys, il trouuera qu'il s'eſt laiſſé emporter dãs les meſmes fautes de nos guerres zelees, pour auoir entrepris auec vn zele trop ardent, le deſaſtreux voyage d'outre-mer contre les infideles, les cenſeurs attribuans ce ſpecieux pretexte, duquel la cabale ſe ſert encore à preſent, à vne accortiſe de quelques vns de ce temps là, qui eſtoient bien aiſes, comme on pourroit eſtre à cette heure, d'embarquer pieuſement ce Prince en vne entrepriſe loingtaine, pendant laquelle ils accommodoient leurs affaires aux deſpens de la France.

Ne murmura-t'on pas auſſi contre ſa Maieſté à cauſe de la caſſation de la Polette, ſuprimee par les aduis des Notables du Royaume, notablement aſſemblez à Roüen: & deux mois apres par les miracles de nos deſordres ordinaires, on la reſſuſcita miraculeuſement; tant nous prenons de peine à paruenir bien toſt à la ruine de cet Eſtat, dont la Cabale en rit ſous ſon voile de fauſſe pieté, lequel à tant de force par les preſtiges de ſa caphardcrie, qu'il a fait perdre non ſeulement les eſcrimes, mais ſi i'oſe dire, la vie à trois ou quatre de nos Roys: c'eſt pourquoy Henry III. a eſté taxé de trop de

grande debonnaireté, & Henry IIII. blafmé de trop grande clemence, laquelle luy deuoit toufiours mettre deuant les yeux, le coufteau de Clement, & noftre Roy Louys celuy de Rauaillac.

Tout cecy foit dit en paffant, mes Peres, tant pour vous munir contre les cenfures du vulgaire toufiours errant, que contre les fauffes inductions des broüillons d'Eftat, qui abufent de la Religion, & de la credulité des Religieux, & auffi pour apprendre aux Catholiques compofez, qu'il n'eft permis aux fubiets de blafmer fon Roy, ny fon Confeil, n'appartenant qu'aux Parlemens, aux Princes de fon fang, ou à quelque fainct Prelat, de venir à l'humilité du Prophete Nathan, l'aduertir de ce qui pourroit defaillir en luy.

Pour le repos donc que ie defire à tous bon Religieux, ie les coniureray que pour s'affranchir de tant d'erreurs, qu'ils ayent à rentrer en eux mefmes, apres l'inuocation du S. Efprit, & alors ils trouueront par bonnes infpirations, que la Sacree Sorbonne & Parlement de Paris, font les vrais Phares fur lefquels on doit ietter les yeux durant cefte Cabalifte tempefte: ces deux celebres Compagnies eftans auffi fcrupuleufes de faire quelque chofe mal à propos, en ce qui concerne la Religion & l'Eftat; que les bigots ambitieux font couftumiers de fuiure les confeils captieux, pour accommoder leurs affaires au detriment de celles du Roy, & aduantage des Eftrangers qui les intereffent: l'harmonie de cefte Monarchie ayant toufiours efté concordante, quand les Cours Souueraines ont tenu la mefure, quoy que les fubtils Cafuiftes puiffent alleguer du contraire.

Car comme vous ſçauez, mes Peres, tout ſe renuerſe par les eſcritures, Canons, Decrets, & Argumens ſophiſtiquement appliquez aux deſſeins des Cabaliſtes, parmy leſquels le faux Dieu intereſts preſide, reueſtu du ſacré manteau de Religion, tout chamarré de Catholicon corrõpu, qui a touſiours ſeruy de couuerture aux factionnaires Eſtrangers, comme la verge de Mercure, pour endormir les ſuperſticieuſes ames, qui preferent aueuglement les ſanglants Axiomes de la Catholicité moderne des Tranſmontains, aux ſimples & Chreſtiennes Maximes de l'antique Sorbonne.

Or pour eſuiter les perilleux eſcueils, cachez ſous les ſauoureuſes eaux de la pieté, ce ne ſera pas petite prudence aux vrais Religieux, de s'abſtenir deſormais de regarder ſi curieuſement dans vne abiſme ſi profond, tel qu'eſt celuy de l'embarras des intereſts du monde, de crainte que la ceruelle leur tournant, ils ne ſe precipitent dedans : C'eſt la raiſon pourquoy les vrais Catholiques ſont en continuelle apprehenſion, quand ils voyent auiourd'huy tant de Moynes frequenter les Cours des Princes, troter les ruës & negotier bien auant dans les intrigues du ſiecle, iuſques à vouloir gouuerner toutes choſes ſelon leur fantaiſie cauſtrale, d'autant que tout cela retourne à la confuſion des Eſtats, & grand ſcandale de l'Egliſe, de laquelle ils ſe diſent ſi zelateurs, & meſmes contre les anciens inſtituts des Monaſtres.

Au demeurant, mes Peres, ſçachez que vous acquererez plus d'honneur, & edifierez plus voſtre prochain, en vous contenant Religieuſement en vos maiſons, que d'eſtre continuellement dans

les familles à embarasser les esprits de la sublimité de vos claustrales meditations. Et quand quelques factieux vous yront visiter d'icy en auant dans vos Celules, apres l'Angelique salutation de *l'Aue Maria*, s'ils vous viennent à parler du Roy, de la Royne, de Monsieur le Prince, des deportemens de Messieurs les Ministres, de la negotiation de Monsieur le Legat: mettez-vous aussi tost en l'estat d'vn bon Religieux qui va celebrer la sainte Messe, disant. *Pone Domine custodiam ori meo*, & apres qu'ils vous auront respondu, *& ostium circonstantiæ labiis meis*, Dites ensembles les yeux au Ciel, Dieu sauue nostre Roy & sa maison Royale, auec tout son bon Conseil.

Que si par apres ils continuent à vous entretenir sur ces triuiales questions; Pourquoy Henry le grand entreprit-il la Protection de Iuliers en faueur d'vn Protestant à l'exclusion de l'Archiduc Leopolde Archi-Catholique?

Pourquoy le Roy ne rompt-il l'Alliance auec les Estats de Hollande? & soustient-on qu'il est necessaire pour le bien de l'Estat de faire Ligue offensiue & defensiue auec Angleterre?

Pourquoy n'a-t'on aussi tost choisi le Mareschal de Bouillon que le Mareschal d'Esdiguieres pour le conuertir auec la charge de Connestable de France?

Pourquoy Luynes s'est-il plustost ietté entre les bras des Iesuites, que des bons Peres Chartreux?

Pourquoy n'assiege-t'on la Rochelle, puis que Pompee Targon offre de la prendre aussi facilement que les pigeons de l'Abbaye de Poissi.

Pourquoy le Roy ne fait-il Pendre ceux qui ont

volé l'argent de l'armee d'Italie, & vendu les places?

Pourquoy le Pape a-il oublié la qualité de Roy de Nauarre, dans la Bulle du Legat?

Pourquoy a-t'on ſupprimé les importantes Lettres que le P. Arnoux auoit eſcrites pour ſon reſtabliſſement en Cour?

Pourquoy le Nonce Curcino ſe faſcha il tant deuant Montpellier, de ce que le Roy auoit tenu parole à la Capitulation de Sommiers, voulant qu'on leur manquaſt de foy, comme à ceux du Lunel, & autres places qui s'eſtoient renduës?

Pourquoy n'a-t'on auſſi bien veſcu en paix auec les Huguenots depuis cinq ans, que l'on faiſoit durant le regne de Henry IIII. & la Regence de la Royne Mere du Roy?

Pourquoy ne chaſtie-t'on les Capitaines & Soldats qui font tant de mal aux pauures villageois, & qui cauſent tant de ruine dans la campagne?

Pourquoy y a-t'il tant de diſputes entre les Peres de l'Oratoires & les Carmes Deſchaux, pour confeſſer les Carmelines?

Pourquoy le Pape a-il annullé la ſentence de l'aſſemblee du Clergé, contre le Docteur Luitre, au grand meſpris des Prelats de France?

Pourquoy le Comte de Godemart a-il dit dans Paris qu'il eſtoit bien mal-heureux de n'auoir pas peu faire ny deffaire vn mariage?

Pourquoy les Ieſuites vont-ils par les maiſons des plus riches demander les enfans pour les auoir à Penſion?

Pourquoy le Roy a-il eſté conſeillé d'abandõner la priſe de Iuliers & le Palatinat aux Eſpagnols?

Pourquoy vn premier Prince du ſang de France, s'eſt-il allé aſſeoir à Rome apres le dernier Cardinal?

Pourquoy ceux qui preſchent tant le Ciel aux Princes, ſont-ils ſi ardans d'acquerir la terre?

Pourquoy le Duc de Bauiere, qui eſt ſi deuot, retient-il iniuſtement les pays du Prince Palatin, ſon proche parent?

Pourquoy ſe ſert-on auiourd'huy pluſtoſt du Donat que de la bible, pour conuertir les Huguenots?

Pourquoy Monſieur le Legat eſt-il pluſtoſt venu en France qu'en Eſpagne?

Pourquoy toutes les villes dans leſquelles il y auoit des Ieſuites, ſe ſont-elles rebellees contre Henry III. comme Paris, Tholoze, Bordeaux, &c.

Pourquoy nos Eueſques les plus zelez ayment-ils mieux ſuiure la Cour que de reſider dans leurs Dioceſes?

Pourquoy le procez du P. Guiot Ieſuite a il eſté euoqué de Roüen, puis reballotté au grand meſpris de la iuſtice Royale?

Pourquoy le Legat a-il voulu reduire Meſſieurs les Eueſques de France au mantelet comme ſimples Vicaires?

Pourquoy Rome haït-elle tant les Conciles Nationnaux, les libertez de l'Egliſe Gallicane, & les Appels comme d'abus?

Pourquoy dans ce ſiecle Bigot, ſe trouue-il moins d'habiles hommes, & de gens de bien, que iamis?

Pourquoy le Pere Des-voiſiu ſollicitant contre Theophile, diſoit il aux Iuges, qu'il leur recommandoit la cauſe de Dieu, de la Vierge Marie, &

de

de tous les Sainćts?

Pourquoy faut-il que les Iesuites gouuernent tousiours la conscience des Roys de France, & que les Roys d'Espagne ne se confessent iamais à eux?

Pourquoy ne recherche-on aussi bien les concussions des Officiers de Iustice, comme on a fait les volleries des Financiers?

Pourquoy le Legat a-il amené auec luy Eudemon Ioannes Iesuite, qu'il sçait auoir escrit à l'encontre de nos Roys?

Pourquoy le P. Rosuueydus Iesuite appelle-il les Catholiques, qui defendent l'authorité des Roys, Catholiques Royaux demy-Chrestiens?

Pourquoy les Venitiens, quoy que bons Catholiques sont-ils appellez schismatiques, & pires que Turcs, par les Espagnols & leurs faciendaires?

Pourquoy le Pape a-il donné pleniere Indulgence à tous ceux qui yroient à la guerre pour la defence de Gennes?

Pourquoy a-on bruslé Tonins, Negrepelisse Mon-hurt, Sainćt Paul, Chomont, & autres places, au lieu de les conseruer au Roy?

Pourquoy laisse-on tant de hapelourdes en des charges importantes, dont le seruice du Roy n'en va pas mieux?

Pourquoy employe-on auiourd'huy plustost des Capucins que des Iesuites pour negotier?

Pourquoy les François sans y penser font-ils plusplustost les affaires à l'aduantage des Estrangers, que de l'Estat de France?

Pourquoy par le Concile de Trente, est-il dit, que les Bulles des Papes seront obseruees contre les Conciles generaux?

Pourquoy nos Conſeils ne produiſent-ils plus des reſolutions genereuſes, mais ſeulement des accommodemens touſiours biaiſans & traiſnans?

Pourquoy le P. Arnoux dans ſes chiffres a-il appellé le P. Segueran, Tabarin ſpirituel?

Pourquoy les Maſſorets murmurent-ils de ce que le Roy ſe confie en la fidelité de Baradat?

Pourquoy le Legat Cajetan lors qu'il eſtoit en France, s'oppoſoit-il tant à la treue & à la paix?

A tous ſes ſubtils Enqueſteurs vous leur pourrez dire à l'oreille. Chers amis, toutes ces queſtions ne ſont point rubriques de breuiaire: mais quand à celles qui touchent la conſeruation de nos Alliances, encore que ie n'entende rien au triquetras du monde, ie vous renuoyeray neantmoins à l'eſcole des grands Eſtats, tant Eccleſiaſtiques que autres, ſur pareils cas, leſquels n'ont iamais eſtimé contrarier à la volonté de Dieu, de s'allier auec les infideles & heretiques, meſme de ſe ſeruir de leurs ſecours pour proteger leurs peuples des orages qui les menaçoient, comme a fait depuis peu l'Eſpagnol bon Catholique auec le Duc de Saxe bon Lutherien, leur but n'eſtant en cela de fauoriſer les ſcihmatiques, mais d'obeïr à cette voix qui crie inceſſamment, qu'on prenne garde qu'il n'arriue quelque accident à la Republique, s'eſtant trouuez aſſez de grands Pontifes, & Papes, qui ſe ſont diſpenſez d'en vſer ainſi, ſe pouuant remonſtrer à nos ſcrupuleux François Eſpagnoliſez, que ce doit eſtre aſſez de creue-cœur à la France d'auoir ſouffert qu'on nous ait iniuſtement vſurpé la Nauarre, & rauy par l'ayde des forces de l'Empire, la ſouueraineté de Flandres & d'Artois, ſans endurer enco-

re que par l'adionction des Duchez de Cleuez, Iuliers, & Palatinat aux Pays-bas, ou vienne à tous momens nous accrauanter iusques aux portes de Paris, comme ils ont fait à S. Quentin, Cambray, Amiens, Cattelet, la Capelle, Dourlans, Calais, Ardres, & ailleurs, durant nos Ligeuses partialitez, le tout faute de nous estre seruis vtilement des Protestans pour nous defendre en nos necessitez.

Considerez cecy, mes Peres, nul d'entre vous, ny de ceux qui ont vescu à Rome, n'ont iamais douté de la probité & saincte vie du feu Cardinal d'Ossat, & cependant dans ses œuures vous y pouuez remarquer en plusieurs endroits, qu'il ne reprouuoit la ligue offensiue & defensie que le feu Roy auoit fait auec la Royne d'Angleterre Elizabeth, comme aussi celle que ceste Couronne a eu de tout temps auec les Princes Protestans d'Allemagne; En ce que sur l'instance que le Pape Clement VIII. faisoit de les rompre, il a bien osé escrire à Henry le Grand, & à son Conseil, que c'estoit l'interest de sa Saincteté & d'Espagne qui le portoit à solliciter vne telle rupture, & non le bien de la France. Voicy les propres mots desquels il vse en sa lettre 81. du 3. Liure de ses Missiues; *Et sa Saincteté trouue bonne toutes façons de separer sa Maiesté d'auec ses alliez, pour ce qu'ils ne sont Catholiques & ne recognoissent le Sainct Siege, encores que lesdites façons fussent infames & dômageables à sa Maiesté & à son Royaume: & pourueu que la separation s'en ensuiue, ne se soucie de l'aduantage & accroissement qui est pour en aduenir au Roy d'Espagne, ny du des-honneur, danger & diminution qui en peut resulter au Roy & à toute la France, quand les Espagnols se seroient rendus maistres de l'Angleterre.* Par

ainsi, comme ie suis d'aduis que nous excusions sa passion: aussi me semble-t'il que nous deuons nous en tenir d'autant plus sur nos gardes. Par l'esquels propos vous voyez, mes Peres, que les interests des Papes peuuent estre quelquefois contraire & dommageables à ceux de nos Rois, & ainsi ne deuez murmurer quand les Ministres du Conseil, la Sorbonne ou les Parlements, n'aquiescent à tout ce que voudroit bien le Sainct Siege, sans que pour tout cela ils puissent estre reputez moins Catholiques que les Italiens & Espagnols.

Et quant à la protection de Iuliers, sans alleguer les raisons d'Estat, vous pouuez, mes Peres, reprendre, *salua conscientia,* ceux qui l'ont tant blasmee & leur dire, *gens absque consilio & prudentia, &c.* de ne vous resouuenir que la France, s'estoit par droit vendiquee ceste protection deuant que Luther ny Caluin fussent au monde, y ayant eu guerre pour ce suiet dés le temps de François I. ne s'agissant point en ce fait de la Religion, comme tels trompeurs bigots le publient, mais de l'interest des deux Royaumes, l'vn ne voulant plus souffrir qu'on entreprit d'auantage sur luy ? & l'autre faisant profession, les Patinostres en la main, d'entreprendre sur tous les Princes de l'Europe; la vicissitude des temps, ayant voulu par rencontre qu'vn Eslecteur Marquis de Brandembourg protestant, se fust mis sous la sauuegarde de Henry le Grand, comme l'Empereur Charles Quint auoit du téps de Henry second recherché sans scrupule vn autre Marquis de Brandembourg Albert Chef des Protestans, pour luy ayder à reprendre Mets sur la France. Et le Roy d'Espagne Philippes II. bon

Datholique s'il en fut iamais, n'a pas aussi de conscience de se Liguer auec force Seigneurs Protestans pour nous venir combattre à la iournee de S. Quentin.

Que s'il estoit loisible, mes Peres, de vous entretenir de tous les tours qui se font sous telles astucieuses superstitions, on vous pourroit asseurer, sans beaucoup d'offence qu'en la place Nauonne à Rome, en celle de sainct Marc à Venise, à la Bourse d'Anuers, & sur le Pont-neuf de Paris, on dit sourdement que tous ces ressorts de guerre de Religion qui se fomentent dans les entrailles de la France, n'ont esté pratiquez, & ne se pratiquent encore auiourd'huy parmy nous par l'Espagnol que pour nous piper en nous affoiblissant & fortifier ses desseins dans l'Allemagne & Valtoline, de laquelle il s'estoit catholiquement emparé, ce qui doit seruir de tres belles leçons aux François pour leur faire cognoistre les violens progrez de ceux qui faisans mine de se rendre protecteurs de la Religion, aspirent à se rendre Dominateurs des Estats d'autruy.

Et qu'il ne soit ainsi, vous notterez, mes Peres, que l'Espagnol apres la tresue finie de Hollande n'a voulu renoueler la guerre des Pays-bas, que lors qu'il a veu le Roy engagé au siege de S. Iean d'Angely, iusques-là, que la cabale auoit si peur que les Huguenots ne s'obstinassét pas en leur rebellion, quelle fit des Saumur tout ce qu'elle peut pour les aigrir, tāt par les inexecution des Traitez que par milles algarades qu'on leur fit faire ouuertement & sous main, afin de les porter dans l'irreconciliation: les ennemis de la France ne pouuans

receuoir vn plus grand desplaisir, que de voir la paix dans ce Royaume : Faisans encore tous les iours leurs efforts pour persuader par leurs partisans, que l'Estat est perdu si le Roy n'assiege la Rochelle & Montauban, qui est tout ce qu'ils desirent pour acheuer leur entreprise, faisans declamer cõtre ceux qui penetrent trop auant dans leurs menees, ou qui les trauersent comme font Messieurs les Ministres: le Cardinal de Richelieu, n'est pas mesme exempt de leur dét, les Cabalistes voulans faire croire aux simples François, qu'il est fauteur d'heretiques, parce qu'il ne peut approuuer que les Estrangers nous duppent, sous pretexte de Religion, ny autrement: ny qu'ils fassent dans la France, ny dans l'Allemagne, tout ce qu'ils desirent pour auancer leur Monarchie par la perte de la nostre.

Ainsi la Ligue, & les Ligueurs clabaudoient cõtre le feu Cardinal de Gondy du temps de Henry III. parce qu'il ne pouuoit souffrir qu'õ abusast les pauures Parisiens, lesquels sous pretexte de chasser l'heresie de France, notez mes Peres, furent portez à chasser leur propre Roy hors de son Louure, pour receuoir les Espagnols en sa place, comme ils firent miserablement : Cependant le temps a fait voir à ce peuple, apres qu'il a esté des-abusé, que ce bon Prelat auoit raison de s'opposer aux factions qui se tramoient alors contre son Prince, & que si les habitans de Paris l'eussent creu, ils ne fussent tombez dans la rebellion, ny souffert les miseres que les Seize, Fourbes de la ligue, leur firent souffrir, ny mangé tant de chats & de rats qu'ils mangerent.

De mesme peut-on dire auiourd'huy de la malice de ceux qui censurent les salutaires conseils du Cardinal de Richelieu, & des autres Ministres en ce que la suitte fera voir qu'ils sont autant zelez à la Religion & à l'Estat, que les bigots Espagnolisez sont Destructeurs de leur patrie.

Or le plus grand mal qui se rencontre en la continuation de telles erreurs : c'est que la pauure France infectee de ce zele indiscret, sert de risee à tous ses voisins, gisante, nauree comme ce Quidam qui descendant de Ierusalem en Ierico, *ceciderat inter latrones*: mais il y a pire encor à craindre ; c'est que Dieu & ses Anges ne nous reprochent, que *Sacerdos & Leuita prætererunt, Samaritanus autem misericordia motus est*, Car on nous pourroit dire que le Samaritain Huguenot, quelque persecuté, pillé & baffoüé qu'il ait esté, n'a iamais pour tout cela renoncé à sa patrie, ny encore moins desiré de l'asseruir aux ennemis d'icelle, comme quelques fols zelez ont cuidé faire, & font tous les iours. C'est pourquoy afin qu'il ne nous soit rien reproché, monstrons nous autant affectionnez à la Religion, & à la patrie que nos anciens Peres, & ainsi retournons de nous mesme à l'Hostel, comportons nous si sagement, que nous fassions petit à petit reuenir nos Samaritains compatriottes à l'Autel; Et au cas que quelques accariastres viennent crialler, *Nos legem habemus*, & qu'il ne faut qu'vne Religion en France, vous leur pourrez respondre, que cela despend de Dieu, plus que du Pere Veron, & par consequent plus de nos prieres que de nos armes, lesquelles nous ne sçaurions reprédre qu'à la confusion des vns & des autres, c'est à dire en bon Fran-

çois,qu'auec l'entiere ruine de cefte Monarchie.

Que fi les fimples Religieux n'ont point leu nos hiftoires de France pour apprendre nos calamitez publiques,ce fera charité de les y renuoyer, afin qu'ils y voyent les horreurs de nos lõgues guerres ciuiles,qui ont feruy d'efcalier à la grandeur Efpagnole & Italienne. Que s'ils repliquent,mes Peres, qu'ils n'oferoient les lire fans permiffion de leurs Generaux Tranfmontains,brifez gentiment là deffus, & les faifant entrer dans voftre Oratoire, monftrez leur vn Dieu de Pitié,& leur dites à cœur ouuert;Voyez vous bien, mes Freres, le Sauueur du monde lié & garotté?Il n'eft pas neantmoins fi attaché,que quãd les intereffez Potentats de la cabale,qui mettent les fouffre douleurs en befongne pour tuer nos Roys, fe comporteront en vrays Chreftiens, il fera plus en vn clin d'œil pour fon Eglife, que tous les fubtils ftratagemes couuerts du refrein,*ad maiorem Dei gloriam*,ne feront en cent ans, ny en cent combuftions ciuiles,qu'on baptife guerres de Religion.

Que ces trompettes de fedition faffent donc leur profit de la reprehenfion que Noftre Seigneur Iefus-Chrift fit à S. Pierre, pour auoir mis la main à l'efpee fans commandement, & alors Dieu fortifiera fon Eglife de legions inuifibles, quand il verra que ceux qui font profeffion d'eftre fes vrais Sectateurs,deteftcront ainfi que fait la Sorbonne, tous fes faux pieux menfonges, diaboliques, monopoles affaffinats de Roys, diaboliques fougades,degafts inouys,ligues fecrettes, & dangereux equiuoques, vrays magazins d'abus, le tout au grand fcandale de la Religion Chreftienne; n'y

ayant

ayant rien de plus certain que les Religieux & autres qui ont recours à ces damnables extremitez, ressemblent dans leur desespoir à ceste forcenee Dido, qui disoit,

Flectere si nequeo superos Acheronta mouebo.

Ainsi quand ces Tragiques Transmontains desisteront de transformer nos peuples francs, & enragez gladiateurs, & Catholiques furieux, il ne faut point douter que Dieu ne dõne sa benediction sur la France, & sur tout, quand ils laisseront de transubstantier nos Chrestiens baptisez en infernaux Rauaillacs: C'est pourquoy Dieu a manifestement crié par son Prophete; Quand vous leuerez les mains au Ciel, ie ne vous exauceray point, car elles sont pleines de sang: & par l'Apostre S. Iacques, reprochant le zele indiscret; Vous demandez, dit-il, & vous n'obtenez rien, parce que vous demandez mal à propos. Ainsi tous nos monopoles ont esté d'autant plus detestables qu'ils ont tousiours esté palliez de son sainct Nom.

Renuoyons donc desormais ces criailleurs de Religion, Religion, *Templum Domini, Templum Domini*, aux Pharisiens Iuifs qui auoient plus de zele à contester, que de volonté d'obeyr à Dieu, de peur qu'il nous aduienne ce qui aduint à ces Zelotes, lesquels s'opiniastrerent tellement à fomenter la sedition, qu'ils aymerent mieux perdre leur patrie, leur nation, leur Royaume, & ce noble Temple de Ierusalem auec leur Religion, que d'escouter la raison, & payer le tribut à Cesar, comme Iesus-Christ leur auoit commandé.

Or si iamais les Zelez eurent occasion de ne re-

tomber en ces erreurs & horreurs ; c'est maintenant qu'il a pleu à Dieu par vne grace celeste, donner à la France vn Roy tres-Chrestien, vne Royne Mere tres-pieuse, & vn conseil tres-Catholique, qui n'est ny Espagnol ny Huguenot, ne respirans vnanimement que la conseruation de la Religion & de l'Estat.

Et d'autant que les affaires du Royaume requierent qu'il soit coupé broche à toute faction, & d'empescher qu'il ne se fasse plus de courraterie de Religion auec l'interest de l'ambition, il sera bon pour le salut public, que defenses soient faites aux François d'en trafiquer d'oresnauant auec les Italiens & Espagnols, comme de marchandise de contrebande, iusques à ce que la Iustice des Consuls Royaux y ayent apporté vn reglement ; auec iniontion, aussi que quand les Catholiques & Huguenots boiront ensemble, ils mettront de l'eau dans leur vin, principalement en celuy d'Espagne, qui par ses fumees nous fait entrebatre à plaisir, pour donner beau ieu aux accorts spectateurs de la farce de nos folies Françoises. En quoy, mes Peres, les bons Religieux meriteront beaucoup plus, trauaillans à nous reconcilier tous charitablement, qu'à tremper dans des monopoles honteux pour nous infatuer iusques à ce poinct, que de nous reduire à la haine contre nostre prochain, & à oublier ce que nous deuons à nostre patrie.

Or pour monstrer que plusieurs des François n'ont plus de zele que pour la faction estrangere, & non pour l'honneur de nos Roys, il ne faut que remarquer le peu de ressentiment qu'ils ont de

l'insolente vsurpation de la Nauarre, le vray patrimoine de nostre Roy, que l'Espagnol detient à la barbe de la France, sans auoir autre tiltre que l'effronterie de le posseder par droit de bien-seance, & sur vn esprit emané de la fantaisie de quelques Theologiens nouueaux, qui veulent qu'il soit en la puissance des Papes, d'oster les Royaumes & les Souuerainetez aux legitimes Seigneurs : surquoy ie demanderois volontiers que si Leon II. a trouué bon que l'Espagnol vsurpast la Nauarre sur Ieanne d'Albret, par ce qu'elle estoit Huguenote, pourquoy, mes Peres, sa Saincteté ne trouue-t'elle iuste qu'il le rende auioud'huy à Louys XIII. son heritier qui est tres-Catholique, & qui a fait iusques à present tout ce qu'il a peu pour l'aduancemét de l'Eglise? Y-a t'il Casuite qui puisse approuuer qu'on despoüille sa Maiesté de sa legitime; & encore moins que Rome ait oublié de luy donner le tiltre de Roy de Nauarre, dans la bulle du Legat, apres tant de trauaux & de despenses qu'il a fait pour complaire au S. Siege. Si les François auoient du sang aux ongles ils ne souffriroient iamais ceste iniuste detention, de laquelle cependant ils font si peu de cas, qu'on peut dire qu'il y a plus de personnes qui sont bien aises que la chose soit passee ainsi, que de ceux qui en sont marris. Aussi parle-t'on si peu de ceste iniuste detention, qu'au contraire d'en tirer raison par armes, on fait tout ce que l'on peut pour la conseruer à l'Espagne, iusques à luy procurer le chemin à la conqueste de la France par nos guerres intestines, ausquels les pauures François prennent si grãd goust,

qu'ils s'y precipitent aueuglement, sans conside-
rer que tout le ieu ne se fait que pour les perdre, &
en nous consommans dans nos confusions, nous
faire perdre aussi quand & quand tous nos Alliez,
lesquels indubitablement nous perdrons si nous
ne les secourons promptement ou bien s'accom-
moderõt à nos despens, s'ils perdent vne fois l'es-
perãce d'estre assistez, ou s'ils recognoissent la Frã-
ce en estat de ne les pouuoir assister, qui est la cho-
se la plus pressante, à quoy on doit remedier.

Il fait bon, mes Peres auoir du zele, mais tout
ainsi que vous sçauez qu'apres prescher il faut que-
ster pour viure, aussi deuez vous sçauoir que pour
subsister il faut auoir de l'amour pour la patrie,
autrement vos zeles indiscrets mettroient tout
sens dessus dessous, & deuez apprehender nos fre-
quentes recheutes; d'autant que l'Estat est possi-
ble plus malade que l'on ne pense, en ce que nos
maux sont implicites, & par consequent fort dif-
ficiles à guarir, voire impossible si on continuë d'y
appliquer tousiours les remedes que nous donne
la faction estrangere.

Vn malade s'expose à vn danger tres grand,
Lors que pour Medecin son heritier il prend.

La France pour auoir trop presté l'oreille ius-
ques à present aux persuasions des Transmontains,
doit assez sçauoir ce que vaut leur drogue de Ca-
tholicon esuanté, qui l'a pensé tant de fois mettre
au tombeau. C'est pourquoy si les François sont
sages, ils ne les croiront plus si legerement, & pen-
seront d'oresnauant à leur conseruation, & à celle
de leurs Alliez, qui s'en vont tantost ruinez, ou qui

prendront party à noſtre preiudice; comme i'ay deſia dit cy deſſus,n'y ayãt aucun d'eux qui ne ſoit auiourd'huy dans oppreſſion, & que ne ſoyons obligez de ſecourir, en ce que leur perte auance la noſtre.

Angleterre, Dannemarc, Sauoye, Veniſe, les Eſtats de Hollãde,les Suiſſes, & tous les Proteſtãs d'Allemagne, ſouffrent & ont le poignard dans le ſein, attendans tous les reſolutions de la France: cependant l'armee Nauale du Roy de la Grand' Bretagne ſe conſomme & perd le temps: le Duc de Sauoye eſt attaqué dans ſes pays, & crie apres noſtre ſecours: Veniſe ſe voit menaſſee; le Roy de Dannemarc retire ſon armee: Tilly eſt dans les terres du Duc de Brunſuic: les Suiſſes ſont diuiſez: tous les Proteſtans accablez: les troupes de Manſfeld diſſipees. Si en tout cela il n'y auoit que l'Hereſie opprimee, il n'y auroit dequoy s'attriſter: mais les Eſtats de ces Princes tombans en la puiſſance d'vne domination ambitieuſe, qui garantira la France des attentats de ceux qui n'ont pour obiect que leur Monarchie Vniuerſelle.

Que ſi en ceſte mauuaiſe conionćture, on embarque le Roy au blocul,ou ſiege de la Rochelle comme nos voiſins le deſirent auec paſſion,& que la paix demeure d'auantage à faire dans le Royaume, il ne faut pas douter que tous nos Alliez ſe deſbaucheront de l'affećtion qu'ils peuuent auoir de ſe ioindre d'intereſt à ceſte Couronne, ſi ennemie de ſon repos,& aueugle à ſon ſalut. Et ainſi, mes Peres, ce ſera proprement bruſler noſtre chandelle par les deux bouts, que de nous deſtrui-

re nous mesmes & abandonner nos dehors à la discretion de la maison d'Austriche, qui en fera comme des choux de son iardin. Et le pis est de tout, qui asseurera que durant ce siege la Cabale ne seme des graines de nouuelles factions, ainsi qu'elle fit du temps de Henry III. pendant qu'elle occupa ce bon Roy à guerroyer les Heretiques, de la mesme façon qu'elle nous veut occuper à present.

Ne croyez pas, mes Peres, que tout cecy soit de si legere consideration qu'il ne merite bien d'estre pesé & repesé, si nous n'auons enuie de tout hazarder de gayeté de cœur. I'aduouë que les Huguenots se peuuent facilement ruiner au poinct où ils sont : mais ie soustiens qu'il est tres-dangereux de l'entreprendre en ceste rencontre de téps, que les affaires du dehors sont pleines de perilleux inconueniens, tant pour ceste Couronne que pour nos Alliez. Ie sçay bien que le sainct Siege priera Dieu pour les armes du Roy, & qui luy conseillera de ne se point arrester en si beau chemin, ses interests l'obligeant à parler de la sorte : mais les iudicieux François soustiendront qu'il est plus certain pour sa Majesté de tolerer, que de tout hazarder pour les vouloir perdre prematurement.

Ie suis d'accord que c'est chose fascheuse de leur laisser des villes d'ostages, les Catholiques Ligueurs ont esté blasmez d'en auoir demandé à Henry III. aux Estats de Blois, d'autant que les subiets ne doiuent auoir autre abry, ny autre seureté que la foy du Prince, de laquelle il doit aussi de son costé estre tres-ialoux obseruateur. Que si

sa Maiesté par vn bon Conseil pouuoit reduire les choses à ce poinct là, elle feroit beaucoup pour le bien de ses affaires, pourueu qu'elle tint la main à ce que les choses promises fussent punctuellement obseruees & executees par chastiment esgal aux contreuenans, se deuant ressouuenir que la S. Barthelemy & autres manquemens ont esté cause de la deffiance, qui ont par aprés porté les Princes de ce temps là à demander des villes de seureté: Maintenant qu'il a pleu à Dieu benir les armes de nostre Roy, il est certain que sa Maiesté en retirera vne double victoire, si elle prend resolution de donner la paix à ses subiets, plustost que de s'embarquer derechef en des desseins de guerre dans son Royaume, qui ruine tout à fait le pauure peuple tant de l'vne que de l'autre Religion: ne pouuant trouuer, mes Peres, plus pressante raison pour le persuader, sinon que les Transmontains n'apprehendent rien tant au monde, que le Roy donne la tranquilité à son Estat, preuoyant que sa Maiesté en retirera de l'aduantage, & eux vn tres-grand reculement en leurs affaires.

Prions Dieu, donc, qu'il nous ouure à tous les yeux: Et vous, mes Peres, ne pipez plus autruy en vous pipans vous mesmes, sous pretexte d'extirper l'Heresie & auancer la Religion: Ne rembarquez plus les esprits dans nos confusions ordinaires, *Ne forte veniant Romani*, c'est à dire en bon François, de peur que l'Espagnol ne vienne, & face vne capilotade des Catholiques & des Huguenos pour seruir de gorge chaude à son ambition aux despés de nos sottises; Vous ressouuenans que le Comte

de Godemare a fait ſon entree à Fontaine-bleau, & à Paris dans vne littiere, aſſis ſur vne belle chaize perſee, pour monſtrer qu'il n'eſt venu que pour conchier tous les François, auſquels *Io bezo las manos*, les coniurans tous de mieux faire que par le paſſé; Et le monde s'en eſmerueillera.

François deßillez vous les yeux,
Apprenez pour vous & les voſtres
Qu'il n'y a gens ſi factieux
Que des porteurs de Patenoſtres.

que des porteurs de patenostr

16 2.50 + 3.00 + 1.00

17 2.66 + ~~16~~ 3.60 + 1.50 + 2.50

18 3.75 + 10

Richelieu

Une seule religion en France p 55
Contre la liberté . 49 .
Paris Huguenot . 43 - 28 - 37 - 38 -
à coups de chapelets - Mém. t. II p. 519 -
bienveillant à persécuter les protest. - 28 -

Écrite avant le 2 Décembre
Barodet p. 50

après admonition - premiers jours de septembre - p. 19
avant le Signe du Syllabus 22 Septembre ?

Système français p. 32
Mansfield - 61
Gefflen p. 21

